

UNIVERSITE DE YAOUNDE I
THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I

ECOLE NORMALE SUPERIEURE
HIGHER TEACHER'S TRAINING
SCHOOL



DEPARTEMENT D'HISTOIRE
THE DEPARTMENT OF HISTORY

**FEMMES RURALES ET SCOLARISATION DES
JEUNES FILLES DANS L'ARRONDISSEMENT
D'EVODOULA 1951-2000 :
APPROCHE HISTORIQUE**

Mémoire Présenté et soutenu publiquement en vue de l'obtention du Diplôme de
Professeur de l'Enseignement Secondaire Deuxième Grade
(DIPES II)

Par :

Emilienne NGA
Licenciée en Histoire

Sous la direction de :

Pr Eugène Désiré ELOUNDOU
Maitre de conférences

Année académique 2014-2015

A mes parents

- Ponciano Onana;

- Evelyne Ngafoe Mbega.

REMERCIEMENTS

Le présent mémoire est l'aboutissement de beaucoup de mois de réflexion, et a pu se réaliser grâce aux efforts consentis par plusieurs personnes. Il est donc nécessaire de leur adresser ici nos remerciements les plus sincères. Nous pensons particulièrement :

Au professeur Eugène Désiré Eloundou, qui a accepté de nous encadrer, et a conduit ce travail avec beaucoup de bienveillance. C'est grâce à sa compétence, son soutien, sa constante disponibilité que nous avons pu produire un tel travail scientifique.

A tous nos enseignants : Les professeurs Salvador Eyezo'o, Jean Paul Ossah Mvondo, Michael Ndobegang, Philippe Blaise Essomba, Robert Kpwang Kpwang ; les docteurs Joseph Tanga Onana, Souley Mane, Antoine Madiba Essiben, Jean Bosco Ella, Michel Olinga Olinga, Daniel Tchamgwé Njende, Jeanne Mbarga, Jabiru Ahmadou Ahmadou, Christophe Signié, Achille Bella ; et nos aînés académiques, Alexis Gasisou, René Ngek Monteh, pour notre formation à l'Ecole Normale Supérieure. Qu'ils sachent qu'ils ont contribué de près ou de loin à l'aboutissement de ce travail ;

A Mme Joséphine Essea, déléguée d'arrondissement du MINPROFF d'Evodoula, Mr Mbida Etoundi, Inspecteur d'Arrondissement de l'Education de Base d'Evodoula, Mr Mbezele Ambani Guy, Directeur de l'Ecole Publique Groupe 1 d'Evodoula, Mme Emilienne Ngah Ayissi et toutes les femmes rurales d'Evodoula pour leurs encouragements.

SOMMAIRE

DEDICACE.....	i
REMERCIEMENTS	ii
SOMMAIRE	iii
LISTES DES ABREVIATIONS, ACRONYMES ET SIGLES.....	v
LISTE DES ILLUSTRATIONS	vi
RESUME.....	viii
ABSTRACT.....	ix
INTRODUCTION GENERALE	1
Présentation du sujet	2
Raisons du choix du sujet.....	2
Intérêt du sujet.....	2
Définition des concepts	3
Cadre spatio-temporel	4
Revue de la littérature	5
Problématique	10
Démarche méthodologique	10
Difficultés rencontrées	12
Plan.....	12
CHAPITRE PREMIER : PRESENTATION DE LA FEMME RURALE DANS LA SOCIETE ETON PENDANT LES PERIODES PRECOLONIALE ET COLONIALE.....	14
I- La place de la Femme rurale Eton pendant la période précoloniale	15
II- Les mutations observées dans le statut de la femme rurale Eton pendant la période coloniale	23
CHAPITRE DEUXIEME : MOTIVATIONS ET STRATEGIES ADOPTÉES PAR LES PARENTS A EVODOULA POUR EMPECHER LA SCOLARISATION DE LA JEUNE FILLE.....	31
I- Les motivations des chefs de famille dans le refus de scolariser la jeune fille d’Evodoula.....	32
II- Les différentes stratégies développées par les chefs de famille pour empêcher la scolarisation de la jeune fille d’Evodoula	40
CHAPITRE TROISIEME : LES STRATEGIES DEPLOYÉES PAR LA FEMME RURALE D’EVODOULA EN VUE DE LA SCOLARISATION DE LA JEUNE FILLE	49
I- Principales sources de revenus de la femme rurale d’Evodoula.....	50
II- Les autres activités à but lucratif	60

CHAPITRE QUATRIEME : RESULTATS OBTENUS PAR LA FEMME RURALE EN MATIERE DE SCOLARISATION DE LA JEUNE FILLE D'EVODOULA	66
I- Ecole comme facteur d'insertion de la jeune fille.....	67
II- Evolution du taux de scolarisation de la jeune fille dans l'arrondissement d'Evodoula	73
CONCLUSION GENERALE	77
SOURCES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	81
ANNEXES	87
TABLES DES MATIERES	104

LISTES DES ABREVIATIONS, ACRONYMES ET SIGLES

- AEFALSH** : Association des étudiants de la faculté des arts, lettres et sciences humaines
- BEPC** : Brevet d'Etudes du Premier Cycle
- CEG** : Collège d'Enseignement Général
- CEPE** : Certificat d'Etudes Primaires Elémentaires
- CM1** : Cours Moyen Première Année
- CM2** : Cours Moyen Deuxième Année
- CP** : Cours Préparatoire
- CRTV** : Cameroon Radio Television
- DIPES II** : Diplôme de Professeur de l'Enseignement Secondaire Deuxième Grade
- ECMRE** : Ecole catholique Marie Reine d'Evodoula
- ENAM** : Ecole Nationale d'Administration et de Magistrature
- ENS** : Ecole Normale Supérieure
- ESF** : Economie Sociale et Familiale
- IAEB** : Inspection d'Arrondissement de l'Education de Base
- IDEPM** : Inspection Départementale de l'Enseignement Primaire et Maternelle
- INC** : Institut National de la Cartographie
- MINPROFF** : Ministère de la Promotion de la Femme et de la Famille
- SDN** : Société des Nations
- SIL** : Section d'Initiation à la Lecture
- UNESCO** : Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture

LISTE DES ILLUSTRATIONS

Figures

Carte n° 1 : Localisation de la zone d'étude	16
--	----

Photos

Photo 1 : Femmes rurales dans un champ de maïs	17
Photo 2 : Evelyne Nga Foe en pleine activité de vannerie	21
Photo 3 : Départ pour la plantation de l'époux	26
Photo 4: Ecole Catholique Marie-Reine d'Evodoula.....	34
Photo 5 : Une jeune fille se rendant au champ.....	39
Photo 6 : Bâtiment de la sixa indiqué par Joséphine Essea, déléguée d'arrondissement du MINPROFF d'Evodoula.	45
Photo 7 : Vue d'un champ de concombre (Issep ngoan)	50
Photo 8 : Femme rurale en pleine activité de semailles.....	53
Photo 9 : transport des vivres par la femme rurale à l'aide de la hotte.....	56
Photo 10 : La femme rurale nourrissant ses porcs et ses poules.....	62
Photo 11 : Véhicule de transport des vivres (opep) vers les points de vente.	64
Photo 12 : Ngonon Marie Louise, infirmière à l'hôpital d'Efoulan, Yaoundé, fille de Emilienne Ngah Ayissi.	69
Photo 13 : Témoignage de Emilienne Ngah Ayissi	70
Photo 14 : Sylvie Bissa, fille de Cathérine Bodo, cultivatrice.....	72

Tableaux

Tableau 1 : Calendrier agricole annuel des femmes rurales Eton.....	18
Tableau 2 : Programme journalier de travail des femmes rurales Eton pendant la période précoloniale.	20
Tableau 3 : Journée de travail des femmes rurales Eton pendant la nouvelle économie	25
Tableau 4 : Tâches assignées aux femmes Eton dans les travaux champêtres	27
Tableau 5 : Tâches exécutées par les femmes rurales Eton dans la cacao culture.....	29
Tableau 6 : Récapitulatif CEPE Juillet 1978 et Juillet 1979... Erreur ! Signet non défini.	

Tableau 7 : Récapitulatif CEPE Juin 1987, Juillet 1988 et Juin 2000	73
Tableau 8: Récapitulatif des effectifs dans les écoles primaires et maternelles de l'arrondissement d'Evodoula Juin 2014.....	74

RESUME

Le sujet qui fait l'objet de la présente étude est centré sur la contribution de la femme rurale dans la scolarisation de la jeune fille d'Evodoula. Ainsi, il est question pour nous de montrer comment s'organisent les femmes rurales de cet arrondissement et les différentes activités auxquelles elles se livrent afin d'assurer la scolarisation de la jeune fille. Alors il convient de noter que ces femmes rurales procèdent par une diversification des activités pouvant leur procurer des revenus notamment la vente des produits issus de la culture des champs, la vente alternée des fruits provenant de la production de certains arbres fruitiers se trouvant dans les concessions ; outre ces produits agricoles, la femme rurale de cette localité pratique aussi le petit élevage qui représente une source de revenus non négligeable.

La femme rurale s'adonne également au petit commerce pendant son temps de repos par la vente des produits de première nécessité et à la vente des boissons de consommation. Il faut dire que c'est de cette façon que la femme rurale s'organise dans ses diverses activités à but lucratif qui lui permettent de financer les études de la jeune fille d'Evodoula.

Grâce à cette scolarisation assurée par la femme rurale, la jeune fille d'Evodoula a réussi graduellement à s'intégrer dans la société en trouvant un emploi noble ; cet emploi lui permet d'être autonome, épanouie et aussi de prendre soin de ses cadets.

Cependant, la femme rurale dans son initiative de prise en charge de la scolarisation de la jeune fille gagnerait plus à adopter de nouvelles techniques agricoles en s'intéressant aux cultures de nouvelles générations et à modérer la culture des arachides par exemple qui demande plus d'efforts physiques.

ABSTRACT

This study is about rural women and their own contribution in the young lady of Evodoula school fees. Therefore, it is important to show how these dynamics women organized their activities which permit them to take in charge the school fees of young lady in that locality.

In fact, we have notified that this rural woman is diversified activities in order to earn much by selling farm products, fruits which come from certain tree fruits of her concession. The rural woman in that locality also practices the small cattle farming which represent a non negligible income spring. The rural woman also practices a small trading during her break period by selling first necessity products and consumption drinking. The fruit trees in this locality have an important place for helping that rural woman to earn money by selling fruits. This is the manner that the rural woman proceeds to earn money in order to solve the school fees of young lady in Evodoula.

In favor of rural woman effort, the young lady can be able to succeed in her life by finding a noble job which permits her to be independent, open and also take care of her small brothers.

However, it will be important for the rural woman to interest in the new agricultural methods by practicing the new generation cultures and moderate those that need much physical effort like groundnuts.

INTRODUCTION GENERALE

Présentation du sujet

Dans l'optique de montrer la place primordiale qu'occupe la femme rurale dans la société, et surtout de prouver qu'elle est un maillon de lutte contre l'analphabétisme dans l'arrondissement d'Evodoula, nous nous sommes attelés à travailler sur le thème intitulé : "femmes rurales et scolarisation des jeunes filles dans l'arrondissement d'Evodoula 1951-2000". C'est sur cette thématique que s'inscrit notre étude.

Raisons du choix du sujet

La place qu'occupe la femme rurale dans la production agricole et son apport dans le développement du Cameroun ont influencé le choix de notre thème d'étude. De plus le fait d'avoir passé notre prime enfance sous la responsabilité d'une femme cultivatrice nous a exhorté à travailler sur femmes rurales et scolarisation de la jeune fille dans l'arrondissement d'Evodoula ; ces raisons nous poussent à transcrire les différentes observations et expériences vécues auprès de cette dernière et qui nous invitent à matérialiser sa contribution dans l'éducation des enfants en général et de la jeune fille en particulier.

Par ailleurs, Ce travail nous aidera certainement à taire cette conception purement traditionnelle au sujet de l'instruction de la jeune femme dans la société Eton et faire comprendre aux conservateurs des principes de la tradition que la jeune fille autant que le jeune garçon a droit à l'instruction afin de participer au développement de son pays. Aussi, notre statut de femme nous a motivé dans ce choix. Ce choix revêt également des raisons d'ordre scientifiques dues à notre spécialisation en histoire économique et sociale.

Intérêt du sujet

De nos jours, la question de la femme est devenue de plus en plus préoccupante. Les émissions radiotélévisées, débats de l'homme de la rue, tournent autour d'elle; les thèmes évoqués sont: L'égalité entre les hommes

et les femmes, la revendication des droits et libertés, l'émancipation de la femme. Pourtant l'on semble évoquer de façon très brève les efforts déployés par cette dernière pour assurer l'éducation de la jeune fille au Cameroun et plus précisément dans l'arrondissement d'Evodoula.

Certaines études historiques, anthropologiques, sociologiques montrent l'important rôle de la femme dans le développement et l'évolution de la société; ainsi c'est par nécessité que nous voudrions à travers cette étude, montrer que ces femmes dynamiques d'Evodoula parviennent à financer les études de la jeune fille grâce à la commercialisation de leurs produits agricoles provenant de leurs champs. De même montrer de quelle façon la réaction féminine va jouer un rôle correctif et encourageant en ce qui concerne la scolarisation de la jeune fille Eton.

Définition des concepts

La femme qui habite le milieu rural est qualifiée de **femme rurale**.¹ Ce vocable, est associé aux hypothèses de travail, qui stipulent que les femmes qui habitent en milieu rural ont un rapport particulier avec leur milieu. Alors l'expression femme rurale pourrait renvoyer à celle là qui, grâce au travail de la terre et à ses rendements, subvient aux besoins de la famille; ces rendements obtenus après de nombreux efforts physiques, permettent à celle-ci non seulement d'assurer la survie de la famille au quotidien, mais aussi de réaliser d'importants projets. Retirées dans les villages, ces femmes du monde rural se consacrent beaucoup plus aux travaux champêtres et parfois à travers des champs communautaires.² Celles-ci sont largement représentées dans la main d'œuvre agricole en pays Eton.

Le terme scolarisation renvoie à l'éducation, c'est une inscription, une admission d'un enfant dans un établissement d'enseignement scolaire.³

¹ ENCARTA, consulté le 30 juillet 2014.

² M. P. De The, " Influence des femmes sur l'évolution des structures sociales chez les bétis du sud Cameroun ", Mémoire pour l'obtention du diplôme de l'école pratique des hautes études, université de Paris, 1965, p. 237.

³ Dictionnaire Encarta

Cadre spatio-temporel

Détaché de l'arrondissement d'Okola en 1962 pour devenir le district d'Evodoula, et érigé par la suite, en 1964, comme arrondissement du même nom, cette unité administrative qui couvre 250 kilomètres est située à 60 kilomètres de Yaoundé où vivent près de 25000 habitants.⁴ Evodoula en Eton signifie la fin de la marche où l'arrêt définitif du déplacement; elle est limitée au nord par l'arrondissement de Monatélé, au sud par l'arrondissement d'Okola, à l'Est par l'arrondissement d'Elig –Ngomo, à l'Ouest par l'arrondissement de Nguibassal.⁵ Sa population est composée des Béti, particulièrement les Eton; ces derniers se subdivisent en plusieurs sous-groupes qui sont les Mvog-namnye, les Ntsas, les Endo, les Adji et les Mong. Au centre ville, on trouve quelques halogènes, très actifs dans le petit commerce, la langue la plus parlée ici est l'Eton.

Cette localité abrite un relief très accidenté qui est particulièrement marqué par de nombreuses collines, du nord au sud, de l'est à l'ouest, et davantage dans les villages de Meyos, Nkolassa et komo; les sols sont fertiles et de type sablo-argileux en surface et inversement en profondeur; dans la zone Ntoubà et Lela, les sols sont rocailleux.⁶ L'arrondissement jouit d'un climat agréable, la végétation est du type boisée mais, on peut observer des forêts secondaires dans la zone de Meyos; la couverture végétale est assez dense, la faune quant à elle est diversifiée et constituée pour l'essentiel de petits rongeurs, des reptiles et des oiseaux.⁷ Toutefois la pression démographique conduit à la rareté des animaux sauvages clandestinement chassés par les populations rurales.

Dans le cadre de notre étude, nous nous sommes intéressés à deux dates qui vont constituer nos bornes chronologiques à savoir 1951 et 2000.

⁴ Procès verbal de passation de commandement entre Ebede Mbarga, sous préfet sortant et Ze Petit, sous préfet entrant de l'arrondissement d'Evodoula, le 10 Mai 2013, p. 3.

⁵ Ibid

⁶ Ibid p. 4.

⁷ Procès verbal..., p. 6.

La première qui est la borne inférieure 1951, correspond à l'année de création de la toute première école à Evodoula nommée école catholique Marie Reine, date à laquelle les populations de cette localité vont découvrir cette nouvelle institution à caractère éducatif. Elle représente une période importante dans l'histoire de cette localité.

La deuxième borne 2000 quant à elle justifie la période historique du Cameroun caractérisée par les conséquences survenues à Evodoula suite au désengagement des pouvoirs publics vis-à-vis de la filière cacao ; cette date marque l'instauration du marché libre. Cette libéralisation de tous les secteurs de l'économie a profondément bouleversé l'environnement dans lequel évoluaient les petits producteurs. De même, cette date correspond à la mise sur pied des premières structures d'association à caractère féminin, c'est ce qui va déterminer le degré de dynamisme de ces femmes dans cette localité.

Revue de la littérature

De nombreux ouvrages, bien qu'évoquant de manière générale ou spécifique la question de la femme, ont favorisé cependant une approche relative à notre étude.

C. Kula Kim, dans son ouvrage intitulé : *Les Africaines en situation interculturelle*⁸ a centré son étude sur l'éducation de la femme en Afrique, l'auteur ici s'est intéressé à l'éducation de la femme africaine dès la période précoloniale, pendant la colonisation et après la colonisation. Il en ressort que l'éducation de la femme fut sous l'influence des conceptions divergentes d'une part, des réalités traditionnelles de l'Afrique et de l'avènement de l'école avec la colonisation d'autres parts.

C. Coquery Vidrovitch, quant à elle dans : *Les Africaines : histoire des femmes d'Afrique noire du 19^{ème} siècle au 20^{ème} siècle*⁹, fait part des différents

⁸ C. Kula Kim, *Les Africaines en situation interculturelle*. Paris, l'harmattan, 2000.

⁹ C. Coquery Vidrovitch, *Les Africaines : histoire des femmes d'Afrique noire du 19^{ème} siècle au 20^{ème} siècle* »

préjugés, de la conception erronée faite à l'encontre de la femme, par l'administration coloniale et la tradition africaine, dans le but de renforcer la différence, en matière d'éducation, entre l'homme et la femme. Ce travail bien qu'évoquant de nombreux aspects du statut de la femme regorge des limites sur la question de la femme rurale.

Pour P. Laburthe Tolra, dans son ouvrage intitulé : *Les seigneurs de la forêt*,¹⁰ fait une étude approfondie sur le peuple bété du Cameroun, il met en exergue le statut de la femme et les différentes tâches assignées aux deux sexes dans la société purement traditionnelle bété. Cet ouvrage regorge une importance mais son étude s'estompe à la période précoloniale.

E. Boserup, dans son ouvrage intitulé : *La Femme face au développement économique*,¹¹ met l'accent sur le rôle productif de la femme. Ici l'auteur montre à quel point les préoccupations au développement économique en Afrique pendant la période coloniale faisaient peu de place à la participation de la femme dans l'activité économique. L'auteur fait ainsi ressortir les mécanismes d'occultation, et d'exploitation de la force féminine sans toutefois élargir son étude sur l'importante place qu'occupe la femme rurale dans la société. Hormis ces ouvrages généraux, nous notons également ceux qui s'inscrivent dans la région de notre étude et les différents articles nous ayant permis de mieux cerner notre thème.

J. Pauvret, Lancet, J. Javal, dans leur ouvrage intitulé : *Le groupement d'Evodoula*,¹² présentent les différentes collectivités humaines qu'on retrouve dans cet arrondissement, et de quelques mouvements migratoires survenus pour aboutir au site actuel de ce groupement Eton ils ne se sont pas intéressés aux activités de la femme Eton.

Paris, édition desjonquères, 1994.

¹⁰ P. Laburthe Tolra, *Les seigneurs de la forêt*, collection racines, Paris, l'harmattan, 2009.

¹¹ E. boserup, *La femme face au développement économique*, Paris, P. U. F, 1970.

¹² J. pauvret, lancey, Javal, *le groupement d'Evodoula (Cameroun) étude socio-économique*, Paris, ORSTOM, 1957.

M. Rwenge, dans ses travaux s'est intéressé sur la question : "Pourquoi les filles sont sous-scolarisées au Cameroun", *revue UNESCO-Afrique*,¹³ fait ainsi ressortir dans son analyse les raisons pour lesquelles les filles n'ont pas bénéficié des bienfaits de la scolarisation au même titre que les garçons au Cameroun ; ce dernier pointe son doigt accusateur sur la tradition et les administrateurs coloniaux.

B. Delpech, dans son article : " Comportement socio-économique en milieu de plantation Eton",¹⁴ in *revue internationale de sciences du développement*, étudie les transformations apportées par la colonisation et en même temps fait une analyse du processus d'exclusion économique des femmes Eton avec la primauté des hommes selon la théorie du colonisateur. Aussi dans un autre article produit par ce même auteur intitulé : "A travers le feuillage de cacaoyer : changements dans la société Eton du Cameroun méridional",¹⁵ in *cahiers ORSTOM*, l'auteur démontre ici comment l'introduction des cultures de rentes chez les Eton a transformé la société, le mode de vie, et les rôles entre hommes et femmes dans le cadre des responsabilités et des tâches assignés par chaque sexe dans la sphère familiale. L'auteur dans son étude se base sur des généralités sans une spécificité.

UNESCO, *La participation des femmes à l'éducation en Afrique subsaharienne : profils statistique*,¹⁶ dans ce document, les études effectuées par l'Unesco démontrent que les femmes sont plus impliquées dans l'éducation des enfants que les hommes. Au Cameroun par exemple, on a

¹³ M. Rwenge, "pourquoi les filles sont sous-scolarisées au cameroun," *revue UNESCO Afrique*, 1996, numéro 52-63.

¹⁴ B. Delpech, " Comportement socioéconomique en milieu de plantation Eton ", in *revue internationale des Sciences du développement*, Paris, 1928.

¹⁵ B. Delpech, " A travers le feuillage du cacaoyer : changements dans la société Eton du Cameroun méridional", in *cahiers ORSTOM, série sciences humaines*, vol VII, numéro 3-4, Paris, 1980.

¹⁶ UNESCO, *La participation des femmes à l'éducation en Afrique subsaharienne : profils statistiques*, Paris, UNESCO, 1995.

pu constater que dans les zones rurales, les femmes constituent un maillon très important dans la lutte contre l'analphabétisme dans certains villages. Leur participation massive est caractérisée par la diversification des activités agricoles et dont le rendement commercialisé sert au financement des études des enfants en général et de la jeune fille en particulier.

R. Mbuh, dans son article intitulé : " Education des femmes et fertilité au Cameroun", *revue Unesco*,¹⁷ explique pourquoi la scolarisation de la jeune fille constitue une activité de nature économique et sociale. Il précise également que pour le Cameroun et n'importe quel pays qui veut se développer, l'instruction des femmes est un instrument pour réduire la pauvreté et favoriser la croissance économique. Mais l'auteur ne fait pas ressortir les actrices de la scolarisation de la jeune fille constituées des femmes rurales.

P. Fonkoua, Mapto Kengne et al, dans leur article intitulé "La scolarisation des filles au Cameroun, jalons, repères et perspectives" *in cahiers africains de recherche en éducation*,¹⁸ ont orienté leur analyse sur différents points essentiels concernant la question de scolarité de la jeune fille. Ils partent de la différenciation faite par la société dans le cadre de l'éducation donnée aux filles et celle donnée aux garçons, de la discrimination dont a été victime la jeune fille, en plus de cela ils ont donné l'importance et les effets de la scolarisation des filles dans le processus de développement du Cameroun. En dehors de ces ouvrages généraux, nous avons également exploité certains documents et articles qui étaient en rapport direct avec notre sujet.

De même, de nombreux mémoires de master II dans les sciences humaines comme en sociologie effectués sur la question de la femme dans la société. Nous pouvons citer entre autres le mémoire de : Hortence Nga, sur

¹⁷R. Mbuh, "Education des femmes et fertilité au Cameroun", *revue UNESCO Afrique*, 1992.

¹⁸ P. Fonkoua, Mapto Kengne et al, *La scolarisation des jeunes filles au Cameroun : jalons, repères, et perspectives*, Paris, l'harmattan, 2006.

le thème : " Le dynamisme des mouvements féministes dans le champ sociopolitique camerounais".¹⁹ On peut également citer la thèse de Nyeck. P, dont le thème s'intitule : "Le rôle de la femme dans l'économie camerounaise",²⁰ ce travail a le mérite de nous présenter le degré d'implication des femmes rurales dans le développement économique de notre pays ; Nous avons aussi les mémoires de diplôme d'enseignement secondaire 2^{ème} grade(DIPESII) comme celui de Vincent Mballa dont le thème est intitulé : "Femmes et production agricole dans la Lékié de 1954 à nos jours",²¹ développe les différentes activités agricoles exercées par les femmes rurales de ce département ; Cathérine Essama dans son thème intitulé : "la femme bété au sein de l'administration coloniale française 1945-1959) le cas de la région du Nyong et Sanaga",²² fait montre des changements orchestrés par la scolarisation de certaines femmes bété et de leur insertion dans l'administration française.

Certaines publications de référence qui offrent une vue d'ensemble sur l'histoire du Cameroun comme l'ouvrage d'Engelbert Mveng intitulé : *Histoire du Cameroun*,²³ paru à présence africaine en 1963 ; de même l'ouvrage de Jean Louis Dogmo sur : *Le Cameroun, maîtrise de l'espace agraire*,²⁴ CEPER, 1981 nous ont également été d'un grand apport pour notre travail ; c'est grâce à toutes ces différentes sources que nous avons pu réaliser ce travail.

Outre ces travaux, plusieurs rapports de séminaires et colloques organisés sur la question de la femme rurale nous ont édifiés dans

¹⁹ H. E. Nga, "Le dynamisme des mouvements féministes dans le champ sociopolitique camerounais", mémoire de maîtrise en sociologie, université de Yaoundé I, 2003.

²⁰P. Nyeck, " Le rôle de la femme dans l'économie camerounaise", thèse de doctorat de 3^{ème} cycle en sociologie, université René Descartes, Paris Sorbonne, 1987.

²¹V. Mballa, " Femmes et production agricole dans la Lékié de 1954 à nos jours", mémoire de DIPESII en histoire, ENS Yaoundé I, 1997.

²² C. Essama, "la femme Bété au sein de l'administration coloniale française (1945-1959) le cas de la région du Nyong et Sanaga

²³ E. Mveng, *Histoire du Cameroun*, Paris, présence africaine, 1963.

²⁴ L. Dogmo, *le cameroun, maîtrise de l'espace agraire*, paris, CEPER, 1981.

l'élaboration de notre travail. Pourtant il est question pour nous dans la présente étude de montrer comment la femme rurale réussie, depuis des années à scolariser la jeune fille d'Evodoula grâce à la commercialisation de ses produits agricoles. De prouver que certaines filles de cette localité ont pu s'intégrer dans la société grâce aux efforts et stratégies déployés par la femme rurale.

Problématique

Dans la conception traditionnelle bété, la femme est considérée comme un être inférieur à l'homme²⁵. La primauté de l'homme s'explique en ce sens que c'est lui le chef de famille par conséquent la femme n'a pas de bouche ; cette façon de penser de la femme dans la société bété en général et dans les pays Eton en particulier, confirme le fait que les femmes et les hommes ne sont pas éduqués de la même façon.

C'est pourquoi chez les Eton, dans le but de confirmer cette logique sur la supériorité de la gent masculine, avant la colonisation, la terre revient uniquement à l'homme; aussi en qualité de chef de famille, il assume ses responsabilités en veillant au bien être de la famille.²⁶ Pourtant à Evodoula, la situation semble être différente sur la répartition des rôles assignés à chacun dans la famille. Toutefois, quelle est la contribution de la femme rurale dans la scolarisation de la jeune fille ? Autrement dit, notre sujet porte sur l'implication des femmes rurales dans la scolarisation de la jeune fille d'Evodoula.

Démarche méthodologique

La réalisation de ce travail a obéi à la consultation des sources primaires et secondaires qui nous ont fournis des informations dont nous en avons besoin. Alors, nous nous sommes d'abord rendus aux archives nationales de Yaoundé où nous avons pu trouver des documents datant de

²⁵ P. Laburthe Tolra, *les seigneurs de la forêt*, collection Racines, Paris, L'harmattan, 2009, p. 270.

²⁶ V. Mballa, " femmes et production agricole dans la Lékié de 1954 à nos jours ", mémoire de DIPES2 en histoire, ENS Yaoundé1, 1997, p. 14.

1950 sur la création des écoles dans la province du centre et quelques rapports annuels du gouvernement français à la SDN datant de la même période ; ensuite nous avons exploité certains documents du centre de documentation du ministère de la promotion de la femme et de la famille, ceux-ci nous ont été d'une importance capitale sur les activités menées par les femmes rurales d'Evodoula. Les archives d'arrondissement consultées dans la sous-préfecture d'Evodoula nous ont beaucoup édifiés sur des données démographiques de l'arrondissement et aussi sur le dynamisme des femmes rurales de cette localité.

Au centre culturel français de Yaoundé, nous avons consulté des ouvrages spécifiques sur la question de la femme et de la jeune fille notamment l'ouvrage de Catherine Coquery Vidrovitch et de Céline Kula Kim qui nous ont apporté de nombreuses informations sur la question d'instruction de la femme en Afrique de la période précoloniale à la période coloniale.

La bibliothèque de l'AEFALSH et de l'université de Yaoundé I nous ont également permis de consulter des ouvrages qui traitent de façon générale notre thème sans oublier les mémoires de master II en histoire et en sociologie. La documentation de l'école normale supérieure de Yaoundé I nous a permis de recueillir des informations contenues dans les travaux de nos prédécesseurs notamment certains mémoires de DIPESII qui ont un rapport direct ou indirect avec notre thème.

La recherche scientifique fut aussi l'un des centres de recherche nous ayant procuré des documents qui nous ont favorisé la réalisation de ce travail. Pour ce qui est des sources orales, nous avons menés des interviews auprès des populations d'Evodoula ; nous nous sommes beaucoup plus intéressés aux femmes rurales de différentes contrées du département de la Lékié et des villages faisant partie de la circonscription administrative

d'Evodoula. Cependant comme tout travail scientifique nous avons fait face à quelques difficultés.

Difficultés rencontrées

Pour la réalisation de notre travail, nous avons fait face à certaines difficultés notamment la mauvaise conservation des documents dans certains centres de recherche. Au niveau des archives nationales, la plupart des chemises qui répondaient à la première borne chronologique de notre travail étaient totalement vides ; d'autres par contre étaient très abimés puisqu' il nous fallait des documents qui datent de 1951, c'est ce qui justifiait l'état de ces documents ; cela a d'une certaine mesure ralenti l'évolution de ce travail.

Dans une autre perspective, nous avons été l'objet de suspicion au cours de nos enquêtes sur le terrain au point où on était obligé de reporter l'interview ; les femmes rurales paraissaient très méfiances à notre égard, alors il fallait d'une façon ou d'une autre gagner leur confiance. Malgré ces diverses péripéties, nous avons tout au moins réussi à mener à bout notre travail de façon scientifique.

Plan

Pour mener à point cette étude, nous avons reparti notre travail en quatre chapitres.

Le premier chapitre intitulé : Présentation de la femme rurale dans la société Eton de la période précoloniale à la période coloniale s'intéresse au statut occupé par la femme rurale dans la production agricole avant la colonisation et les mutations observées chez cette dernière en matière d'instruction pendant la période coloniale.

Le deuxième chapitre intitulé : Motivations et stratégies adoptées par les parents à Evodoula pour empêcher la scolarisation de la jeune fille, présente les raisons voire les prétextes utilisés par la famille de la jeune fille Eton pour qu'elle ne se rende pas à l'école ; et la création de la sixa comme

centre de formation approprié à la jeune femme lui permettant d'affirmer son rôle de femme au foyer.

Le troisième chapitre intitulé : Stratégies déployées par la femme rurale pour scolariser la jeune fille d'Evodoula met en évidence les différentes stratégies où la manière dont la femme rurale procède afin d'avoir des revenus lui permettant de payer les études de la jeune fille. De présenter les activités à but lucratif exercées par cette dernière et qui lui servent de source de revenus ; de la façon dont elles s'organisent pour mener à point leurs activités agricoles

Le quatrième chapitre intitulé : Résultats obtenus par les femmes rurales d'Evodoula sur la scolarisation de la jeune fille, quant à lui met en exergue l'impact de la scolarisation de la jeune assurée par la femme rurale dans cette localité et de l'évolution du taux de scolarisation de la jeune fille depuis 1963 jusqu'en 2000. Il s'agit de démontrer que ces jeunes filles ont pu s'insérer dans la société grâce aux efforts consentis de la femme rurale ; il est important de souligner également que la scolarisation de la jeune fille constitue un corollaire de développement car la jeune fille a quelque chose à apporter dans l'édifice de la croissance économique de son pays.

CHAPITRE PREMIER :
PRESENTATION DE LA FEMME RURALE DANS LA SOCIETE
ETON PENDANT LES PERIODES PRECOLONIALE ET
COLONIALE

Le problème de la femme en Afrique noire au Sud du Sahara semble avoir connu un déroulement psychologique et social différent que celui observé dans les autres parties du monde.²⁷ Dans la société Eton, on a pu établir une certaine distinction entre les femmes qui vivent en ville ayant des professions diverses, et celles qui résident dans les zones rurales se livrant principalement aux travaux champêtres et parfois au petit élevage. Dès lors, il convient de présenter dans un premier temps, la femme rurale Eton pendant la période précoloniale, et ressortir les mutations observées chez celle-ci pendant la période coloniale.

I- La place de la Femme rurale Eton pendant la période précoloniale

Les sociétés traditionnelles africaines ont toujours mis la femme rurale au centre de toute activité de production agricole; c'est ainsi qu'elle occupe une place de choix en matière de production et dans le système d'échange ou troc qu'elle effectue à partir de la récolte de ses produits vivriers.

1- La femme rurale Eton dans son rôle de productrice pendant la période précoloniale

Dans la société traditionnelle Eton, ce sont les femmes qui ont un lien étroit avec l'agriculture; c'est pourquoi les buttes, les semailles, le sarclage, le repiquage et les récoltes constituent leurs différentes tâches. Il convient de noter que la femme et la terre chez les Eton ont un trait commun. De ce fait, Mama Marceline Biloa Noma lors d'une interview le signale en ces termes : " l'activité agricole et la capacité d'une jeune femme à l'exécuter constituaient les qualités importantes de l'éducation de la jeune fille dans notre tradition ".²⁸ Cette hypothèse est soutenue par Colette Ma lorsqu'elle affirme que: "Dans les sociétés béti, les femmes ont toujours occupé une

²⁷P. LaburtheTolra, *les seigneurs de la forêt*, l'harmattan, paris, 2009, p. 270.

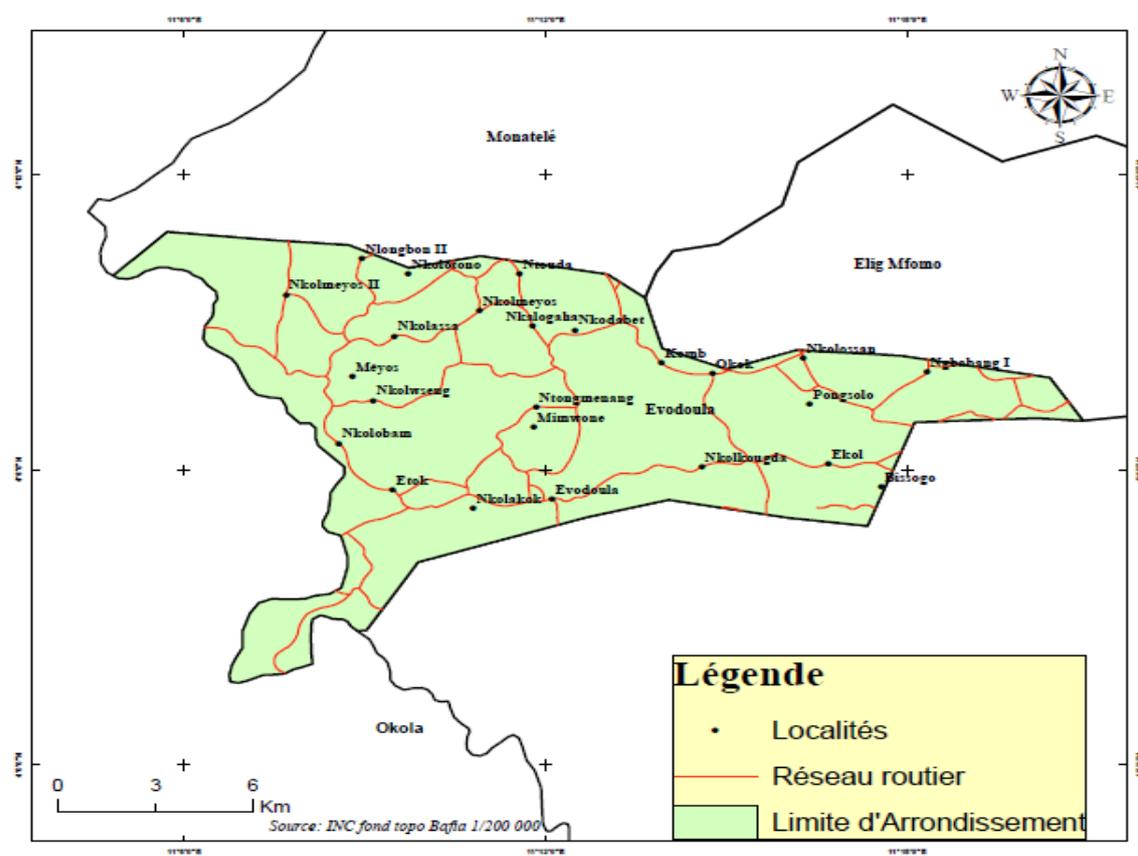
²⁸ Mama Biloa Noma Marceline, 85 ans, agricultrice, Pobo, 20 Mars 2015.

place de choix dans l'agriculture parce qu'elles sont seules supposées à avoir la maîtrise de cette activité".²⁹

Carte n° 1 : Localisation de la zone d'étude



L'arrondissement d'Evodoula



Source : INC, fond de carte topographique

En pays Eton par exemple, l'agriculture est considérée comme une activité propre à la femme ; tout comme l'affirme Pauline Ntsa : "Toute femme se définit par rapport à sa capacité à tenir la houe".³⁰ C'est d'ailleurs l'une des

²⁹C. Ma, "Femmes Eton et l'économie coloniale au Cameroun sous administration française 1920- 1960" mémoire de maîtrise en histoire, Université de Yaoundé I, 2003-2004, p. 14.

³⁰ Dictionnaire de la langue Eton, qui signifie qu'on reconnaît la valeur d'une femme par sa capacité à tenir la houe.

premières règles de l'éducation de la jeune fille car, on lui apprend d'abord à aimer le travail de la terre, sinon, on accusera sa mère de n'avoir pas su en faire une véritable femme et cela peut lui coûter sa place au sein de son foyer.

Photo 1 : Femmes rurales dans un champ de maïs



Source : Photo Emilienne Nga, le 20 Avril 2015 à Meyos.

Pendant la période précoloniale, comme le souligne Béatrice Nga Mvouna : "l'agriculture et la capacité d'une femme à mener les activités champêtres constituaient les éléments par lesquels on reconnaissait la vraie valeur d'une femme Eton".³¹ Ceci dit, les femmes assuraient la culture et les récoltes agricoles ; l'intervention des hommes ne concernait que les tâches dont celles-ci se trouvaient écartées compte tenu de leur nature physique. Rares sont les hommes qui aident leurs femmes dans les différentes tâches suscitées. Elles cultivent toutes seules ou parfois aidées par leurs enfants, les cultures telles que le manioc, le macabo, l'igname etc. A cela s'ajoutent les céréales comme l'arachide, le maïs; le haricot quant à lui est cultivé sur des

³¹Nga Mvouna Béatrice, 82ans, agricultrice, komo, 25 Août 2014.

terres plus fertiles. En effet, les récoltes leur appartiennent et elles en disposent à leur guise. Ces activités se déroulent dans le respect d'un calendrier agricole tel que l'illustre le tableau ci-dessous :

Tableau 1 : Calendrier agricole annuel des femmes rurales Eton

Saisons	Mois	Activités	Responsables
« assomlo » petite saison des pluies	Mars	-Défrichage de nouveaux champs. -Nettoyage des champs, ramassage de mauvaises herbes.	Les femmes
	Avril	-Semences de l'arachide, manioc, maïs, jet de semences des légumes, repiquage du manioc, sarclage du champ	
« odjon » petite saison sèche	Juillet	-récolte des arachides, du maïs	
	Août	- défrichage de nouveaux champs puis nettoyage	
« akap » grande saison des pluies	Septembre	-semences dans un même champ de l'arachide, manioc, igname, et repiquage du manioc	
	Novembre	-récolte des arachides, du maïs et des légumes	
« isseb » grande saison sèche	Décembre et janvier Février	-suite de la récolte -repos	

Source : Nga Emilienne.

D'après ce tableau, le travail des femmes est continu. Le mois de décembre marque le plus souvent un petit temps d'arrêt aux activités de ces femmes rurales. Cette période est considérée comme moins propice aux activités agricoles à cause de la grande saison sèche. Ce calendrier n'est pas figé, il peut subir des modifications selon la durée des saisons. Le plus souvent au mois de janvier, il arrive qu'au lieu de défricher un champ, une femme soit encore entrain de récolter les arachides. C'est généralement pendant cette période de repos qu'elles mettent leur savoir faire en valeur dans d'autres domaines d'activités tels que la vannerie, le tissage ainsi que

l'élevage. Cependant comment la société procède-t-elle pour attribuer des parcelles cultivables à ces femmes ?

La légitimation des terres cultivables à la femme Eton diffère selon qu'elle soit mariée, veuve ou célibataire, comme l'affirme Pulchérie Nke: "Une femme mariée n'avait de terre que par l'intermédiaire de son époux; les parcelles qu'elle exploitait lui étaient données non pas à titre de propriété mais en tant que terre du mari".³²

Elle y pratique donc l'agriculture de son choix et dispose de ses récoltes comme bon lui semble, de plus elle ne peut mettre ces terres en valeur qu'en restant mariée. Pour ce qui est de la veuve, Louis Ayissi souligne que :

A cette époque, la femme qui a perdu son époux peut continuer à exploiter les parcelles ayant appartenu à son mari si et seulement si elle a des enfants mineurs; toutefois lorsque ces enfants atteignent l'âge adulte, cette dernière cesse d'avoir le droit de pratiquer ses activités agricoles sur les dites parcelles.³³

Parfois il peut advenir qu'elle bénéficie de la générosité du chef de famille qui met une portion de terrain à sa disposition pour que celle-ci puisse avoir de quoi se nourrir, dans certains cas, l'un des frères de son défunt époux peut la convaincre ou la forcer à devenir son épouse.

Quant à la femme célibataire, Thérèse Anaba déclare : " elle ne possède pas de terrains qui lui sont propres, elle ne peut donc cultiver que sur les terres familiales ".³⁴ Ce sont les espaces cultivés par sa mère qui lui servent de surfaces cultivables. Dans la société bété en général et celle Eton en particulier, la jeune fille dès la prime enfance apprend à travailler dans les champs aux côtés de sa mère, sur des espaces qu'elle va acquérir un droit d'usage plus tard en cas de non mariage, puisque la mère mariée a

³² Nke pulcherie, 77ans, agricultrice, Ebougsi le 27Août 2014

³³ Ayissi Onana Louis, 84ans, planteur, Efoke II, 31Août 2014

³⁴ Anaba Thérèse, 59ans, institutrice à l'école catholique Marie Reine d'Evodoula, Pobo, 15 Août 2014.

généralement plusieurs champs, ce qui lui permet de céder au moins un champ à sa fille.³⁵

Au regard de tout ce qui précède, il ressort que quelque soit le mode d'acquisition des terres chez les Eton, les femmes ne sont guère des propriétaires, c'est toujours une parcelle qui leur est donnée soit par un mari, un frère, ou encore un chef de famille. Pour mener leurs activités champêtres, ces femmes rurales ont établi un programme journalier comme l'illustre le tableau suivant:

Tableau 2 : Programme journalier de travail des femmes rurales Eton pendant la période précoloniale.

Heures	Tâches
6h-6h30	nettoyage de la cuisine, réchauffage des restes de repas suivi du petit déjeuner
7h-8h	Arrivée au champ et début des activités agricoles
13h-14h	Recherche du bois de chauffage et des produits pour le repas
16h-16h30	Retour des champs, départ pour la rivière, lessive, bain et provision d'eau
17h30-19h	Début de la préparation du repas et enfin le repas
19h30-20h	Coucher

Source : Nga Emilienne.

Pendant la période précoloniale, les femmes étaient seules responsables des activités agricoles, elles pouvaient, lorsqu'elles le souhaitaient, décider de rendre visite à une amie ou à un parent proche du village avant de se coucher. Bref, elles pouvaient disposer de leur temps pour se divertir avec les autres femmes du village. Ce programme leur donnait la possibilité de s'occuper des enfants et aussi d'effectuer les travaux ménagers. Hormis l'agriculture, la femme Eton a également pratiqué d'autres activités économiques liées à l'artisanat telles la poterie, la vannerie.

³⁵ Ma. C, " Femmes Eton et l'économie coloniale au Cameroun sous administration française 1920-1960 "mémoire de maîtrise en histoire, faculté des arts, lettres et sciences humaines, université de yaoundé1, 2004, p. 10.

Photo 2 : Femme rurale en pleine activité de vannerie



Source : Emilienne Nga, 10 Mai 2015 à Ekoua

Lors de nos enquêtes sur le terrain, nous avons réussi à rassembler cinq femmes rurales Eton originaires de trois différentes contrées d'Evodoula; c'était dans l'optique d'une interview en groupe où nous leur avons demandé en quoi consistait la poterie; alors Pauline Ntsa nous témoigne que:

Ma mère nous racontait que la poterie consiste en la fabrication d'objets domestiques et que la plupart de leurs ustensiles de cuisine était faite en argile, on fabriquait donc des pots, desalebasses, des cuvettes, des marmites et des plats, donc c'est un génie que j'ai hérité, puisque je continue à exercer cette activité pratiquée par ma mère sauf que moi j'y mets un peu plus de l'esthétique".³⁶

C'est une activité qui était propre aux femmes, la matière première utilisée ici est l'argile qu'elles malaxent avec de l'eau et moulent ensuite les objets selon la forme sollicitée, puis elles polissent la surface pour enfin mettre des ornements à l'aide d'une sève de raphia; les différentes représentations faites

³⁶Ntsa Claire Pauline, 71ans, potière à Nkol-tomo, 2 septembre 2014.

sur ces objets sont relatives à la vie quotidienne. La recherche de la matière première était une tâche assignée à certaines femmes initiées qui établissaient un programme avant la fin de la semaine et s'entendaient sur le jour du ravitaillement; c'est ainsi que l'affirme Joséphine Andela :

Ma maman faisait partie des femmes qui allaient en brousse pour ramener de l'argile; les autres attendaient au village; elles travaillaient en groupe, certaines étaient spécialistes en décoration de ces objets et l'on se plaisait beaucoup dans cette activité ; j'en ai conservé quelque objets mais ils sont dans un mauvais état. ³⁷

La vannerie et le tissage quant à eux sont pratiqués pendant la période de repos des femmes, parlant de ces deux activités, Christine Nga Mevoua nous a apporté quelques éclaircissements en ces termes :

Avec de la paille, de la liane sauvage, des tiges de certains arbres et des feuilles de palmier, nos mamans fabriquaient des objets comme des nattes ou « okali », utilisées dans la case pour la sieste et aussi des hottes ou « nko'o » qui sont destinées au transport des récoltes de la brousse jusqu'au foyer.³⁸

A part l'artisanat, la femme rurale Eton pratique de temps en temps l'élevage de la volaille, constituée notamment de canards, de poules, de coqs, ce qui lui permet d'offrir des présents aux personnes qu'elle affectionne. C'est de cette façon qu'elle exprime sa sympathie, de plus elle peut parfois élever des porcs, des moutons et des chèvres.

2- La femme rurale Eton dans le système du troc

En dehors de l'artisanat et l'agriculture, cette dernière pratique également le commerce; la monnaie étant inexistante pendant la période précoloniale, les transactions se limitent au troc qui était un système d'échange fait avec des produits de nature différente. Ainsi, en tant qu'épouses et mères, elles sont les maîtresses de maison et pour cela, c'est à elles qu'incombe le bien-être de la famille. C'est pourquoi leurs activités agricoles sont, non seulement destinées à l'autoconsommation, mais aussi au troc. Elles s'attèlent à produire un surplus vivrier qui constitue un stock de

³⁷Andela Josephine, 69ans, agricultrice, Mva'a, le 02 septembre 2014.

³⁸Nga Mevoua Christine, 77ans, agricultrice, Mokolo Yaoundé, le 5 Décembre 2014.

sécurité alimentaire en vue de la satisfaction des besoins de la famille. Dans le but d'élucider ce système du troc dans la localité d'Ebougsi, Albertine Oyié souligne que :

En l'absence de la monnaie et des marchés, nos mères échangeaient entre elles les produits de leurs champs; les mêmes produits étaient également échangés contre certains biens de première nécessité comme le sel de cuisine, les allumettes et parfois de l'huile; ainsi une femme qui a besoin par exemple des chenilles pouvait en contre partie donner quelques tubercules de manioc à celle qui en a besoin; un régime de plantain était échangé contre un coq ou une poule et quelque épis de maïs étaient échangés contre quelques patates; un sac d'arachide donnait droit à une chèvre ; cette façon de faire renforçait la solidarité et la fraternité entre elles et il faisait bon de vivre dans cette ambiance là.³⁹

On peut donc dire ici que la femme Eton est un agent économique parce qu'elle échange localement le surplus de sa production agricole ou artisanale en vue du bien-être de la famille; et le plus important est que, tous ces échanges permettent de varier l'alimentation. Cependant, l'arrivée du colonisateur va tout bouleverser dans cette société Eton où la femme était considérée. Alors quel sera le statut de ces femmes dans leurs nouveaux rapports sociaux pendant la période coloniale.

II- Les mutations observées dans le statut de la femme rurale Eton pendant la période coloniale

L'introduction des cultures de rente dans la localité d'Evodoula met la femme au centre de toutes les activités agricoles y compris celles de la cacao culture ; de même la chute des prix du cacao dans le marché mondial aura un impact sur la scolarisation de la jeune fille dans cet arrondissement.

1- La femme rurale Eton: source de main d'œuvre pendant la période coloniale

Pendant la période coloniale, le travail de la terre n'est plus comme dans la société précoloniale c'est-à-dire réservé aux femmes. L'arrivée du colonisateur sur le territoire camerounais désorganise la structure sociale qui connaît des bouleversements donc les incidences de ressentent à tous les

³⁹Oyié albertine, 86ans, agricultrice, Ebougsi, le 15 Décembre 2014

niveaux socioculturels, allant jusqu'à modifier la répartition des responsabilités dans le noyau familial. La terre qui autrefois était simple objet de travail et n'avait de valeur que d'usage, accède cette fois-ci au rang de richesse et devient un bien d'appropriation privé.⁴⁰

L'introduction des cultures de rente va amener, les hommes avides d'argent et ceux ne pouvant se procurer une main d'œuvre rémunérée, à se réfugier dans la polygamie. De ce fait, la cacao culture aura un impact direct sur le quotidien de la femme rurale Eton, qui en constituera la principale main d'œuvre. Celle-ci devient donc une "ouvrière agricole"; les hommes se servent injustement de leurs conjointes sous prétexte que toute bonne épouse doit aider son mari.⁴¹ Ainsi, pour s'assurer de la participation massive de leurs femmes aux activités de la cacaoyère, Albertine Oyié souligne :

Mon mari était polygame, alors pendant les activités du cacao, il nous promettait à chacune qu'après la vente du produit, il va recouvrir nos cuisines de tôles et aussi garnir nos cuisines des plus belles marmites et assiettes, cela nous poussait à redoubler d'ardeur au travail même quand notre force nous abandonnait. Malheureusement, après la vente du produit, il devenait très désagréable et ne nous achetait rien, lorsque nous l'avons compris, nous avons décidé à l'unanimité qu'il va devoir trouver d'autres personnes pour l'aider dans les activités de sa cacaoyère.⁴²

C'est pour dire que l'aide demandée aux femmes s'avère obligatoire car, devenues auxiliaires familiales non payées, les femmes rurales Eton contribuent à l'accroissement du pouvoir économique des hommes qui empochent tous les revenus y afférents. On peut donc dire que l'économie coloniale a rendu les hommes individualistes, et plus encore, ne considèrent plus leurs épouses comme des partenaires mais plutôt, comme des instruments de travail. C'est ce qui va certainement perturber la stabilité quotidienne de la femme rural Eton, elle va devoir faire preuve de dynamisme pour affronter les tâches supplémentaires imposées par cette culture du cacao, illustrées dans le tableau suivant:

⁴⁰ Tanga Onana, "Les Eton du Sud Cameroun : essai d'étude historique des origines à 1900", p. 60.

⁴¹ B. Delpéch, " Comportements socio-économiques en milieu de plantation éton. p. 46.

⁴² Oyié Albertine, 86ans, agricultrice, Eboussi, 15 Décembre 2014.

Tableau 3 : Journée de travail des femmes rurales Eton pendant la nouvelle économie

Village	Heures	Tâches exécutées
Meyos/ Ebougsi	4h-5h	Préparation du repas destiné à la cueillette des cabosses de cacao
	5h30-6h	Départ de la femme pour la plantation de cacao
	7h	Début des activités
	12h	Repos général et repas
	13h	Reprise des activités
	17h	Fin des activités et transport du produit vers les cases
	19h	Préparation du repas
	20h-21h30	Coucher

Source : Nga Emilienne.

Ce tableau montre que les femmes sont pleinement occupées à satisfaire leur mari dans la plantation, c'est ce qui amène Clémentine Nga Tabi à témoigner en ces mots :

Avec l'introduction du cacao dans ce village, beaucoup de choses ont changé ; surtout pendant la récolte du produit, mes enfants étaient encore trop petits, alors je n'avais personne pour m'aider. Je me débrouillais comme je pouvais, mon époux venait de temps en temps surveiller comment le travail évoluait, il pouvait mettre la main dans la pâte quand ça l'enchantait surtout pour le transport du produit de la plantation vers la case. En effet, à chaque période de la récolte du cacao, j'abandonnais sans le vouloir mes champs au profit des activités liées à la cacaoyère de mon époux.⁴³

Ces dernières sont parfois obligées d'abandonner leurs propres activités agricoles au profit de la cacaoyère du mari où elles n'en gagnent grand chose. Les fonctions de productrice des femmes commencent véritablement à battre de l'aile, car elles sont à plein temps occupées par les activités de la cacaoyère de la gent masculine.

⁴³Nga Tabi clémentine, 77ans, agricultrice, Evodoula le 27 septembre 2014

Photo 3 : Départ pour la plantation de l'époux



Source : Emilienne Nga, 23 décembre 2014 à Evodoula

A la suite de ce constat, les administrateurs coloniaux français vont, dans leurs différents rapports annuels adressés à la Société des Nations (SDN), s'insurger contre le fait que les hommes transforment les femmes en sortes « d'ouvrières agricoles ».⁴⁴ Car les hommes leur laissent la presque totalité des travaux agricoles. Ils affirment que : " Ce sont elles qui débroussaillent, sèment, entretiennent les cultures, assurent les récoltes".⁴⁵ Cette cacao culture a non seulement occupé la quasi-totalité de leur temps, mais aussi s'est emparée des terres proches des cases. En parlant de la situation des femmes dans les zones rurales pendant la période coloniale, Catherine Coquery Vidrovitch déclare: " Quel ait pu être leur statut antérieur, le sort des paysannes s'est aggravé au cours de la période coloniale".⁴⁶ Cette affirmation résume en grande partie les retombés de la nouvelle économie sur la gent féminine dans la famille. Il faut noter que ces

⁴⁴ ANY, rapport annuel du gouvernement français à la SDN, 1929, p. 99.

⁴⁵ Ibid

⁴⁶ C. Coquery Vidrovitch, *Les Africaines: histoire des femmes d'Afrique noire du XIX au XXème siècle*, Paris, desjonquères, 1994, p. 103.

plantations nécessitent de vastes espaces; c'est ce qui amène les hommes à s'accaparer donc de presque toutes les terres situées autour des habitations, ainsi dans la rotation des cultures, le cacao prend place dans les champs de manioc, macabo, arachides, etc.

2- Déchéance des droits de la femme rurale Eton

Les hommes procèdent par une récupération des jachères jadis cultivées par leurs épouses pour y planter le cacao; face à cette situation, les femmes se lancent à la recherche de nouvelles terres cultivables et lointaines, pour mettre ces nouvelles parcelles en valeur, elles doivent compter sur la générosité de leur mari pour le défrichage et l'abattage des grands arbres.⁴⁷ Souvent certains hommes le font en signe d'entraide, d'autres par contre demandent à leurs femmes de se débrouiller toute seule. C'est pourquoi lorsqu'une femme avait des enfants à l'âge de travailler, à priori les garçons, ces derniers l'aidaient en défrichant la dite parcelle. Le tableau suivant illustre l'implication des femmes dans les travaux champêtres.

Tableau 4 : Tâches assignées aux femmes Eton dans les travaux champêtres

Nature du travail	Responsables
Défrichage/Abattage	Hommes/Femmes
Nettoyage/Binage	Femmes
Sarclage/Récolte	Femmes
Transport des aliments	Femmes/Enfants
Conservation des aliments	Femmes
Cueillette	Femmes

Source : Nga Emilienne.

D'après ce tableau, ces femmes et épouses ont presque toute la charge des activités agricoles. Considérées comme maitresse de maison, elles assurent le bien être de la famille, leurs activités agricoles sont destinées non seulement à l'autoconsommation mais aussi aux échanges diverses, les hommes les plus généreux à l'égard de leurs épouses, n'interviennent que dans le défrichage et l'abattage. Il faut dire qu'en dehors de leurs travaux

⁴⁷ Assomo marie, 75 ans, agricultrice, Nkolassa, 9 Août 2014.

champêtres ces femmes sont également impliquées aux tâches de la cacao culture surtout en saison de récolte du produit. On remarque ainsi une multiplication des tâches féminines dans les contrées malgré la tentative d'une organisation rigoureuse de leur temps. Avec l'introduction de la cacao culture et surtout l'implication de ces femmes aux activités y afférentes, les travaux champêtres de ces dernières vont subir un coup entraînant de ce fait le bannissement de certaines activités de leur programme journalier.

Il convient de noter qu'au fur et à mesure que s'affirment le manque de terre cultivable et la montée d'une bourgeoisie agraire essentiellement masculine, la situation des femmes rurales Eton s'aggrave.⁴⁸ Certains hommes monogames font transporter le produit, par leurs épouses et enfants, des charges pouvant durer une semaine entière. Ainsi, le mari se justifie en évoquant l'étroitesse de la plantation qui ne lui permet pas de louer une main d'œuvre salariale.⁴⁹

Dès lors, si ce dernier vient à participer aux travaux de sa propre plantation, c'est lorsque son épouse et ses enfants ont déjà transporté la majorité de la production, d'où il ne ménage aucun effort pour porter les dernières fèves de cacao. Pour les hommes polygames, ce sont leurs épouses qui assurent entièrement le transport de la récolte.⁵⁰

Ce qui est surprenant est qu'en plus de s'occuper entièrement de la nutrition de la famille, ces femmes soient également obligées de prendre part aux travaux de plantations de leurs maris comme l'illustre le tableau ci-dessous :

⁴⁸ Chemain De Grange, *Emancipation féminine et roman africain*, nouvelles, Paris, nouvelles éditions africaines, 1980, p. 223.

⁴⁹ U. B. Mathuendem Kamdem, "Image de la femme camerounaise dans la littérature coloniale française : 1916-1960", mémoire de maîtrise en histoire, Université de Yaoundé I, 2004, p. 11.

⁵⁰ B. Lembezat, *le Cameroun*, Paris, éditions maritimes et coloniales, 1954, p. 55.

Tableau 5 : Tâches exécutées par les femmes rurales Eton dans la cacao culture

Nature du travail	Responsables
Cueillette des cabosses	Hommes/Femmes
Ramassage des cabosses	Femmes/Enfants
cassage de cabosses	Femmes
Transport des fèves	Femmes/Enfants
Séchage	Femmes/Enfants
Mise en sac	Femmes/Enfants
Vente	Hommes/Femmes

Source : Nga Emilienne.

La remarque faite à travers ce tableau est que les hommes et les femmes prennent part aux activités de la cacao culture, mais la plus grande partie du travail est réservée aux femmes et aux enfants. Ces hommes sont si malins qu'ils font des promesses fallacieuses à leurs femmes dans le seul but de les faire travailler, malheureusement après l'écoulement du produit, ces derniers ne tiennent pas à leurs promesses.⁵¹ Dès lors, en ce qui concerne l'ensemble du processus des activités, le transport constitue la phase la plus difficile pour ces femmes ; car il se fait essentiellement par la tête et sur le dos, ces charges portées sont si lourdes qu'elles doivent à la fois braver de longues distances séparant la plantation de la case, et de la case vers le lieu de vente.

C'est la raison pour laquelle ces administrateurs coloniaux français estiment que les tâches accomplies dans les cacaoyères sont jugées difficiles et pénibles pour ces femmes, d'où ces propos des autorités coloniales : " Les hommes sont plus forts que les femmes, c'est pourquoi les travaux plus dures et fatigants doivent être exécutés par eux".⁵²

En effet les administrateurs, veulent préserver les femmes des travaux de plantations des cultures de rente, cet allègement d'activités devrait leur permettre d'avoir assez de temps de repos pour mieux assurer leur rôle de

⁵¹Ntsa Madeleine, 75ans, agricultrice, Komo II, 25 Août 2014.

⁵²Embolo Onana, "l'évolution du statut de la femme bété pendant la période coloniale 1884-1960", mémoire pour le DIPES II en histoire, ENS, Yaoundé I, 2000, p. 12.

mères et prendre soin de leurs enfants. Compte tenu de cette situation dans laquelle elles se trouvent, les femmes rurales Eton vont apprendre à se battre, à se libérer de l'emprise masculine afin de sortir de ce fossé économique où elles ont été mises et qui les séparent des hommes. Toutefois, ce fossé s'identifie également par le fait que les parents s'appuient sur des stéréotypes de la tradition pour ne pas scolariser la jeune femme Eton d'Evodoula et l'empêcher d'être instruite.

Ce chapitre nous a permis de montrer la place qu'occupait la femme rurale Eton au sein de la cellule familiale ; de son rôle crucial joué dans les activités agricoles pendant la période précoloniale et aussi des changements observés dans son statut dès la période coloniale.

CHAPITRE DEUXIEME :
MOTIVATIONS ET STRATEGIES ADOPTEES PAR LES PARENTS
A EVODOULA POUR EMPECHER LA SCOLARISATION DE LA
JEUNE FILLE

Avec la colonisation allemande au Cameroun, on assiste à la création des centres d'instruction ; une œuvre qui sera pérennisée par l'administration française notamment avec l'ouverture de la première école et d'un centre de formation ménagère pour femme où « sixa » à Evodoula dès 1951. Alors, au lieu de faire bénéficier des bienfaits de l'école à toute leur progéniture, les hommes chefs de famille vont privilégier l'instruction du jeune garçon au détriment de celle de la jeune fille en s'appuyant sur la tradition et mettant en œuvre diverses stratégies pour exclure celle-ci de la scolarité.

I- Les motivations des chefs de famille dans le refus de scolariser la jeune fille d'Evodoula

Historiquement, presque toutes les sociétés ont appliqué pendant longtemps des régimes distincts entre l'éducation masculine et l'éducation féminine.⁵³ Ainsi, dès l'ouverture de l'école catholique Marie Reine d'Evodoula, certains parents vont manifester une résistance à envoyer la jeune fille à l'école.

1- La dot comme système de marchandage de la jeune fille

Dans la société Eton, la jeune fille constituait une génératrice de richesse et de biens matériels par le biais de ce qu'on appelle la dot. Jadis faite des objets tels que les lances, les hôtes, le vin de palme, les noix de cola, est substituée par les bœufs, les porcs, les chèvres, les sacs de riz, de l'argent pour ne citer que ceux là. Alors l'introduction de la monnaie et l'économie de plantation dans cette localité, font passer la jeune fille pour un objet d'échange où mieux d'achat qu'on peut désormais se procurer dès lors qu'on a de l'argent. C'est pourquoi les chefs de famille ne voyaient pas le pourquoi ils devaient dépenser leur argent pour scolariser la jeune fille alors que, légitimement, c'est elle qui devrait leur procurer des conditions pour améliorer leur niveau de vie grâce à cette perception de la dot. C'est ce qui amène Marceline Biloa Noma à s'expliquer en ces termes :

⁵³C. Kula Kim, *les Africaines en situation interculturelle*, l'Harmattan, paris, 2000, p. 69

J'étais du même avis que mon mari sur le fait d'envoyer seulement nos deux garçons à l'école du blanc, c'était huit ans après la construction de cette école, donc en 1959 ; on les a inscrit à l'école des garçons, il y avait aussi l'école des filles. Mais nous avions déjà décidé que seuls les garçons avaient le droit d'y aller ; on attendait le moment propice pour trouver des maris à nos filles, c'était très honorable de réussir à marier sa fille à un grand planteur ou à un chef de village, on souhaitait le meilleur pour elles.⁵⁴

En ce moment, l'homme qui avait beaucoup de filles dans cette localité était considéré comme un grand, parce que celui-ci allait de temps en temps recevoir des présents de ses différents gendres. On pourrait également ajouter à la décharge des parents que l'école occidentale, surtout catholique éloignait la jeune fille des principes de la tradition et pouvait la rendre désobéissante. De ce fait au lieu de se rendre à l'école, cette dernière exécutait des tâches domestiques et aidait sa mère dans l'exécution des travaux champêtres.

La formation de la jeune fille se faisait donc dans le but d'acquérir des qualités d'une future épouse et qui devront être appréciées par le futur époux. Dans ce cas, la place de celle-ci était à la cuisine ou au champ auprès de sa mère afin qu'elle soit à mesure d'assurer le rôle d'une bonne épouse une fois mariée. Il faut signaler que le fait d'envoyer la jeune fille à l'école pouvait empêcher sa famille de vite percevoir la dot ; ce d'autant plus que lorsqu'une femme était instruite, les probabilités qu'un homme vienne demander sa main étaient réduites ; car les hommes s'intéressaient peu aux femmes instruites pendant cette période. Il faut dire que l'école était une institution étrangère qui devait se confronter aux réalités sociales propres aux Eton. La primauté de l'homme va une fois de plus se confirmer dans la mesure où les parents acceptent plutôt d'envoyer uniquement le garçon à l'école pour mieux aménager sa place de chef de famille. La jeune fille une fois dotée se fait traiter comme un objet acheté dont on peut faire usage à souhait et à volonté dans le foyer.

⁵⁴Bilola Noma Marceline, 85ans, agricultrice, Pobo, 20 Mars 2015.

2- Instruction comme facteur défavorisant de la future épouse

Ici, envoyer une fille à l'école serait comme contrecarrer son succès dans le secteur matrimonial.⁵⁵ Cependant les jeunes filles de cette époque ayant eu la chance de poursuivre leurs études feront également face à certaines réalités sociales.

Photo 4: Ecole Catholique Marie-Reine d'Evodoula



Source :Emilienne Nga, 20 Avril 2015 à Evodoula.

On constate que les jeunes filles ayant été à l'école connaissaient des difficultés dues aux réalités sociales. De ce fait la scolarisation de la fille dans les contrées d'Evodoula, présentait une influence fondamentale sur sa situation comme femme au foyer. Souvent certains époux analphabètes préféraient confier leurs économies à une femme analphabète plutôt qu'à celle instruite comme l'affirme Ignace Onambelé :

Les femmes qui sont allées à l'école à cette époque avaient beaucoup de problèmes dans leur foyer car, pour l'époux, celle-ci aurait appris de mauvaises habitudes à l'école alors, il craignait de se faire berné par cette dernière après lui avoir confié ses économies, certaines faisaient deux à trois

⁵⁵ J. Fame Ndongo, "La femme dans la tradition pahouine," *in la femme camerounaise et la promotion du patrimoine culturel*, Yaoundé, éditions clé, 2002, p. 40.

enfants avec des pères différents et se trouvaient enfin sans mari. Celle-ci élevait toute seule ses enfants et s'en sortait très bien malgré le célibat.⁵⁶

La plupart des hommes de cette époque évitaient d'épouser des femmes instruites c'est dans le but de corroborer cette hypothèse que Céline Kula Kim affirme : "Certains hommes craignaient d'épouser des femmes instruites car une instruction féminine poussée va souvent de paire avec un esprit d'indépendance excessif".⁵⁷ Le plus souvent, dans des villages en situation stagnante comme Nkolassa, le comportement d'une jeune femme scolarisée paraît différent de celui des autres ; ainsi celle-ci est vivement combattue par un environnement peu préparé au changement. Céline Bessala parlant de sa propre expérience souligne que :

J'étais parfois obligée de ne rien dire pendant les débats entre femmes de peur de voir mon avis rejeté de façon radicale par mes sœurs du village n'ayant jamais été à l'école ; il n'y avait pas moyen de les raisonner face à une opinion erronée parce qu'elles étaient très bornées. Certaines ne savaient même pas compter leur cycle mensuel, ce sont les choses que j'ai apprises à l'école et quand je voulais les aider à le faire, elles me traitaient de savante et je me taisais ; c'est vraiment un grand handicap pour ces dernières et lorsqu'on se retrouvait au marché pour la vente de nos produits agricoles, je servais l'interprète entre leurs clients et elles puisqu'elles ne comprenaient pas le français.⁵⁸

Pourtant, il convient de noter qu'une jeune femme instruite peut mieux assumer des responsabilités dans sa famille ou dans son village, de s'occuper de son foyer mieux que celles qui n'ont pas eu l'occasion de s'ouvrir au monde extérieur et qui pensent que les coutumes de leurs mères n'ont pas à changer. De plus, beaucoup de femmes scolarisées sont célibataires car, les hommes ne veulent pas d'elles et affirment qu'elles sont plus exigeantes que les analphabètes.⁵⁹ En effet, celles qui sont mariées à un villageois sont le plus souvent tenues par un époux défiant car avec l'école elles sont susceptibles d'avoir acquis plus d'indépendance. Séraphine Minsinga parlant de ce qu'elle a vécu affirme :

⁵⁶Onambélé Ignace, 76ans, agriculteur, Meyos, le 10 janvier 2015.

⁵⁷C. Kula Kim. C, *Les Africaines en situation*. P. 71.

⁵⁸Bessala Céline, 71ans, institutrice retraitée, Evodoula le 28 mars 2015

⁵⁹M. P. De Thé, *Influence des femmes sur l'évolution des structures sociales chez les Bété*. p. 440.

J'ai atteint trente ans sans mari à cause de mon niveau d'étude ; alors, de peur de continuer à être seule, j'étais obligée de me marier à un monsieur charismatique qui avait déjà trois femmes et j'ai toujours été combattue par mes coépouses qui estimaient que j'étais une : « Mpang Minga » c'est à dire une grande femme ; notre époux s'est également joint à elles au point où quand je voulais me justifier face à une quelconque situation, ce dernier me faisait comprendre que je suis une grande savante certes mais, chez lui une femme n'a pas son mot à dire alors, soit je m'exécute soit je gagne le dehors ; ce n'était pas du tout facile pour moi de rester au milieu de ce genre de personnes ou il était difficile de leur faire entendre raison.⁶⁰

Ceci revient à se rendre à l'évidence qu'une femme scolarisée n'était pas acceptée dans une société moins préparée à l'évolution, cette instruction va donc représenter un obstacle pour son future mariage car la plupart d'entre elles étaient célibataires juste parce que les hommes estimaient qu'elles étaient très exigeantes. Pourtant, la scolarisation de la jeunesse constitue une activité de nature économique et sociale essentielle pour préparer les jeunes générations à devenir des citoyens responsables.⁶¹ Alors pour le Cameroun, l'éducation est l'un des instruments pour réduire la pauvreté et favoriser la croissance économique ; c'est dans ce contexte que l'instruction des filles regorge une importance pour une Nation qui veut se développer comme l'énonce un dicton : "Eduquer une fille, c'est éduquer une Nation". Ceci sous entend que l'école a un impact éducationnel et psychologique direct sur la jeune fille.

Au terme de cette analyse, on peut noter que parmi les multiples rôles joués par la femme dans la localité d'Evodoula, coexistent une influence traditionnelle et une influence moderniste. La jeune femme est en même temps facteur d'intégration et de désintégration, c'est pourquoi les rôles qui lui sont confiés portent également la marque de cette dualité. L'amélioration de la scolarisation des filles s'inscrit donc dans le cadre de l'égalité, de l'équité et de la parité entre les sexes.⁶² La jeune femme peut autant apporter sa contribution au développement de son pays au même titre que le garçon

⁶⁰Minsinga Séraphine, 75ans, agricultrice, Meyos, le 15 Août 2014.

⁶¹ Unesco, *La participation des femmes à l'éducation en Afrique*. P. 22.

⁶² P. Bourdieu, *La domination masculine*, Paris, seuil, 1998, p. 15.

d'où, il doit y avoir une égalité de chances en matière d'éducation entre les deux.

Ce problème peut donc s'expliquer par les normes culturelles qui constituent généralement la fondation de l'éducation de la jeune fille dans les différentes contrées. Pourtant, le manque de scolarisation de la jeune femme enlève à celle-ci toute possibilité de savoir les règles élémentaires pour la nutrition de l'enfant et par conséquent on assiste à des mortalités des bébés. Ainsi, la sœur Rosalie dans le but d'appuyer cette attitude adoptée par certains parents au sujet de l'éducation formelle des jeunes filles à Evodoula souligne que :

Certains parents acceptaient d'envoyer leurs filles à l'école pour qu'elles apprennent uniquement à écrire et lire leur nom, après un ou deux ans, ils ne les inscrivaient plus à l'école. D'autres par contre envoyaient leurs filles à l'école dans le but de leur permettre d'apprendre ce qui renforcera plus tard leur rôle d'épouse et de mère, à cet effet les matières comme l'hygiène, la puériculture et la science étaient très appréciées.⁶³

C'est pourquoi au cours de cette période, les écoles ménagères étaient les plus sollicitées car, leur enseignement allait dans ce sens ; et parlant du retrait des filles des principales manœuvres des parents, Catherine Coquery Vidrovitch déclare : "Ils craignaient avant tout que la jeune fille s'appuyât sur l'école pour échapper au mariage coutumier préparé de longue date pour lequel il était hors de question de la consulter".⁶⁴

Il faut noter ici que, pour les parents qui décidaient d'envoyer leurs filles à l'école, cette scolarisation était très vite estompée soit pour un mariage déjà organisé, soit par la peur de voir la jeune fille se révolter avec le temps car, le niveau d'instruction de cette dernière pourrait enfreindre à l'autorité de ses parents vis-à-vis d'elle. Il se trouve qu'à un certain moment, la jeune fille devait quitter les bancs de l'école toujours pour des raisons

⁶³Sœur Rosalie, 62ans, religieuse à la paroisse Marie Reine d'Evodoula, le 02 Avril 2014.

⁶⁴C. CoqueryVidrovitch, *Les africaines : histoire des femmes d'Afrique noire du XIXème au XXème siècle*, Paris, Desjonquères,1981, p.150.

indépendantes de sa volonté telle que le confirme Joséphine Andela en ces termes :

J'ai fréquenté de la SIL jusqu'au cours élémentaire un ; j'ai du arrêter parce que mon père a jugé que ce niveau d'instruction était suffisant pour une femme ; le plus important c'est le mariage puis, la même année, un jeune planteur est venu demander ma main et je suis partie de chez mes parents. Pourtant si mes parents m'avaient laissé continuer mes études, je serais certainement devenue une grande femme dans ce pays. Mais leur ignorance m'a condamnée et voici ce que je suis devenue, travailler durement la terre pour survivre.⁶⁵

Ainsi, envoyer une jeune femme à l'école signifiait renoncer à la dot mais aussi, accepter la détérioration de la tradition ; voire la dépravation des mœurs observés chez les filles instruites. Après avoir pris conscience de l'importance de l'école, certaines femmes expriment leur désarroi et regrettent de n'avoir pas eu la chance de continuer leurs études. Bernadette Ngah Tsala s'explique en ces termes :

Je faisais partie de la toute première vague des jeunes filles de notre village à avoir atteint la classe du CM2, après avoir composé mon CEPE, je pensais à mon entrée au collège d'enseignement général d'Evodoula (CEG), malheureusement pendant les grandes vacances, ma mère m'a dévoilé la nouvelle dont je doutais le plus ; mon père était en train d'organiser mon mariage avec celui qui actuellement est mon époux . Je n'ai pas eu mon mot à dire ; il fallait tout simplement m'exécuter. En ce moment là tous mes rêves se sont évanouis ; j'étais appelée à fonder ma famille ; une semaine après, on a organisé la dot et le mariage. Quand les résultats de l'examen sont sortis, Nga Minlag, l'une de mes sœurs du même village est venue jusqu'en Mva'a, village de mon mari pour m'annoncer la bonne nouvelle, nous avons toutes les deux réussi à l'examen, mais la joie était de courte durée puisque je ne pouvais plus y retourner ; quant à elle, c'est une chanceuse car, son père était pour sa scolarisation. Elle a vraiment réussi dans la vie et à amélioré les conditions de vie de ses parents. J'aurais pu être comme elle surtout que chez nous on n'en trouvait pas les filles instruites à cette époque.⁶⁶

Tout compte fait, les jeunes filles accusent leurs parents de les avoir empêchées d'étudier comme les autres jeunes de leur âge juste parce que cela leur convenait sans tenir compte du point de vue de ces dernières ; ils décidaient à leur place, ce fut une injustice sociale pour le devenir de la jeune fille d'Evodoula.

⁶⁵ Andela Josephine, 69ans, agricultrice, Mva'a le 03 Avril 2015.

⁶⁶ Ngah Tsala Bernadette, 71 ans, agricultrice, Mva'a, le 05 Avril 2015.

Photo 5 : Une jeune fille en direction du champ



Source : Emilienne Nga, 20 Avril 2015 à Ebougsi.

On pourrait ajouter à la décharge des parents que l'école occidentale surtout catholique, éloignait la jeune fille du mariage et la rendait « désobéissante » parce que très souvent, la jeune fille était tentée de prendre pour modèle la religieuse qui vivait dans le célibat. Cependant, le manque d'instruction chez la jeune fille Eton a des conséquences sociales négatives car celle-ci ne peut pas utiliser à bon escient les infrastructures sanitaires disponibles et n'a aucune maîtrise de la médecine préventive. Le manque d'instruction limite la participation de la jeune femme dans le processus de mutation sociale.⁶⁷

Dans la conception traditionnelle de cette localité, l'on pense qu'une femme docile n'a pas besoin d'être scolarisée car cette docilité renvoie à la soumission. Ainsi, la scolarisation prolonge son entrée dans le foyer et par conséquent diminue ses probabilités à aller en mariage; voila en quelque sorte les différents arguments avancés par les parents pour justifier leur refus de scolariser la jeune fille d'Evodoula. Pour certaines filles qui avaient eu la

⁶⁷ C. Philip, *La crise mondiale de l'éducation*, Paris, presses universitaires de France, 1985, p. 373.

possibilité d'aller à l'école, il leur était interdit de tomber enceinte car, il n'était pas admis à une jeune femme de porter la grossesse et en même temps de continuer ses études. Les parents étaient si sceptiques et c'est cette attitude qui poussait bon nombre de jeunes filles à se faire avorter de façon clandestine ou encore abandonner elles mêmes les études afin de rejoindre l'auteur de la grossesse; et Thérèse Bikoula dans le but de corroborer cette hypothèse affirme :

La précocité de grossesse ici hypothèque la scolarisation de la jeune fille, car il n'était pas question qu'une jeune fille prenne la grossesse pendant qu'elle y va à l'école, ce d'autant plus que scolariser une femme était une décision difficile à prendre par un parent, alors quand celle-ci revenait avec une grossesse, le papa devenait furieux, certains parents reniaient leur fille et les jetaient dehors. Alors celle qui craint la réaction du père peut décider de se faire avorter de façon clandestine, certaines jeunes fille de mon village ont trouvé la mort et d'autres par contre qui réussissaient dans cette affaire sont devenues stériles j'en connais deux comme ça. C'était une situation très compliquée.⁶⁸

Certains parents pensent que, lorsque les jeunes filles partent à l'école, elles échappent à leur contrôle en prenant des grossesses hors mariage. Compte tenu de tous ces paramètres, le souci des parents fut de les maintenir à la maison. Au regard de tout ce qui précède, il en ressort que l'envoi de la jeune fille d'Evodoula à l'école pouvait entraîner l'affaiblissement du contrôle parental qui avait pour corollaire les débauches sexuelles, la conception des grossesses indésirables. Dès lors, certains parents prendront d'autres mesures pour ne pas envoyer la jeune fille à l'école. Il s'agit des mariages précoces et de leur envoie à la sixa.

II- Les différentes stratégies développées par les chefs de famille pour empêcher la scolarisation de la jeune fille d'Evodoula

La société va se baser sur les principes fortement stéréotypés de la tradition qui vont à l'encontre de la scolarisation de la jeune fille d'Evodoula ; il s'agit du mariage qui est une condition grâce à laquelle on

⁶⁸Bikoula Thérèse, 59ans, enseignante de ESF au collège d'enseignement technique, Okola, le 03 Avril 2015.

reconnait la valeur d'une femme et l'envoie de la jeune fille à la sixa pour une meilleure formation de ménagère.

1- Les mariages précoces des jeunes filles.

Dans les années 1960, la situation de la femme ne s'est pas beaucoup améliorée en ce qui concerne son instruction, les parents s'en tiennent toujours à l'idée de faire de leur fille une bonne épouse et mère; alors le fait de scolariser cette dernière pourrait réduire ses chances d'aller en mariage.⁶⁹ C'est pourquoi bon nombre de parent s'opposait énergiquement à leur scolarisation car, ils craignaient de voir leurs filles échapper à leur influence car pour eux, l'école est une invention du blanc et, en envoyant la fille dans cette institution, celle-ci risque ne plus respecter la tradition ; puisqu'elle aura appris de mauvaises habitudes à l'école ; ce qui pourra compliqué son entrée dans le foyer dans la mesure où, cette dernière peut contester le choix de son future époux proposé par sa famille.

La scolarisation de la jeune fille s'est vue emportée par le mariage prématuré avant la fin du cycle primaire.⁷⁰ Ceci étant, le succès scolaire de la jeune fille Eton dans cette localité constituait un grand obstacle à la fondation d'un ménage; C'est pour confirmer ce célèbre slogan qui disait que "l'école de la femme ne sert à rien" ; juste pour dire que ça ne vaut pas la peine de scolariser la femme. De plus, que vaut une femme instruite sans mari, sans foyer? C'est pourquoi l'éducation donnée à la jeune fille devait surtout viser ses rôles de mère et d'épouse. Les parents se servent donc des raisons purement traditionnelles dans le but de contrecarrer la possibilité d'une quelconque scolarisation de la jeune fille dans la localité d'Evodoula.

Il s'avère que, la place de la femme c'est à la cuisine. Cette cuisine qui incarne les principales rôles de cette dernière dans le foyer notamment, savoir faire de bons plats à son époux et veiller au bien-être des enfants.

⁶⁹ C. Kula Kim., *Les africaines en situation interculturelle*, Paris, l'Harmattan, pp. 69.

⁷⁰ C. Kula Kim, *Les africaines*. P. 70.

En effet, le rôle de la femme se résume en quelques mots: savoir tenir le foyer et élever les enfants. C'est ce qui amène Céline Kula Kim à dire que : "Dans les sociétés traditionnelles africaines, le rôle principal de la femme est de tenir le foyer et d'élever les enfants".⁷¹ Alors, la femme n'est bonne que pour rester à la maison. Cette façon de penser et de décider sur le sort de la femme en général et de la jeune fille en particulier encourage les parents à ne pas permettre à la jeune fille d'Evodoula de découvrir cette institution. La femme est donc faite pour le mariage ceci dit, en restant tout près de sa mère quotidiennement, elle sera une bonne épouse soumise et dévouée à son mari dans la plupart du temps, est choisi par sa famille. L'instruction représentait un obstacle en ce qui concerne le mariage de la jeune fille Eton d'Evodoula. C'est ce qui amène Marceline Biloa Noma à témoigner que :

Je n'ai pas pu aller à l'école parce que, à l'âge de quinze ans j'avais déjà mon prétendant ; il faut dire que c'est bien après que je l'ai su, puisque c'est à dix huit ans que j'ai gagné mon foyer, mon père avait pris ma dot avant que je ne devienne une femme. Et c'est plus tard que j'ai compris pourquoi il ne cessait de dire que la femme n'est bonne que pour le mariage; alors, au lieu de parler de l'école avec ceux qui y vont, je ferai mieux de prier pour qu'un grand planteur vienne demander ma main.⁷²

Cela explique combien l'école de la jeune fille était inutile pendant cette période. La femme était ainsi destinée à faire valoir ses compétences dans le foyer en faisant des enfants et surtout en s'occupant de son mari choisi par ses parents. Cette conception traditionnelle sur l'instruction de la femme amenait parfois certains parents à agir négativement comme le déclare Séraphine Minssinga:

La grande sœur de ma mère travaillait à la principale, c'est ainsi qu'on appelait l'école publique d'Evodoula créée trois ans après l'école catholique Marie Reine et, ma tante était assistante du directeur. Pendant les grandes vacances de juillet Août, elle est venue me prendre pour aller les passer chez elle. Après les deux mois, elle m'a proposé si je voulais aller à l'école ; j'ai répondu oui sans hésitation ; elle m'a inscrite à la principale groupe 1 des filles. Une semaine après la rentrée, nous avons reçu les nouvelles de mon

⁷¹ C. Kula Kim, Les Africaines...p.50.

⁷² Mama Biloa Noma Marceline, 71 ans, agricultrice, Evodoula le 30 Aout 2014.

papa demandant quand est ce que ma tante compte aller me laisser au village à Nkol-Tom, ma tante à dit bientôt question de régler les dossiers d'inscription des élèves. Deux semaines se sont écoulées puis un jour, pendant que j'étais en classe, mon père a débarqué à la principale et s'était mis à crier sur ma tante ; c'était une grande agitation ce jour là. Mon père disait à ma tante qu'elle veut détourner sa fille et a exigé qu'on me fasse sortir de la salle de classe si l'on veut éviter un scandale. Monsieur le directeur s'est dirigé dans ma classe et m'a demandé d'une voix douce de rentrer avec mon père. Sur le chemin du retour j'ai beaucoup pleuré mais, ça n'a rien changé.⁷³

C'est pour confirmer l'hypothèse selon laquelle à Evdoula, les parents se sont insurgés contre ce phénomène d'éducation formelle de la jeune fille depuis des générations.

Il faut également signaler ici que l'éloignement de l'école était l'une des raisons qui justifiait cette attitude des parents à ne pas permettre à la jeune fille de se rendre à l'école. Cela demandait une certaine maturité surtout pour les écoliers qui quittaient les villages environnants ; il fallait parcourir des kilomètres à travers des pistes cacaoyères pour y arriver ; et la résistance était de rigueur. C'est pourquoi les parents estimaient que les filles étaient moins préparées à subir une telle punition. De ce fait, pour manifester leur amour parental, les jeunes filles devaient rester à la maison. Dans le but de confirmer cette hypothèse, séraphine Minsinga déclare :

je me souviens qu'un matin je me suis levée plus tôt que d'habitude et j'ai trouvé ma mère en train de réchauffer le gouter de mes frères pour l'école ; tout à coup, je me suis mise à pleurer en disant que je voulais aussi aller à l'école; j'avais six ans, en ce moment mon père est sorti de la chambre et m'a cajolé en me disant que je suis encore un bébé pour y aller à l'école et que lorsque j'aurai huit ans comme mon frère, il m'inscrira à l'école des filles la plus proche. Ce propos m'a vraiment calmé et j'ai compris que mon papa m'aimait beaucoup puisqu'il n'a pas voulu que je souffre comme mes frères avec cette longue marche.⁷⁴

Aller à l'école nécessite assez de maturité d'abord, se réveiller à quatre heures du matin, se préparer et prendre la route avant six heures du matin pour pouvoir arriver à l'heure à l'école. C'est ce qui amène ces parents

⁷³Minssinga Séraphine, 65ans, agricultrice, Meyos le 20 Mars 2015.

⁷⁴Minsinga Séraphine, 65ans, agricultrice, Meyos, le 20 Mars 2015.

à agir de cette façon en ce sens qu'ils pensent que leur petite fille de six ans est incapable de parcourir une telle distance en une journée.

2- La Sixa : un centre de formation approprié pour la jeune fille

Les missionnaires créèrent des institutions dans lesquelles les filles et les femmes étaient informées et formées dans leurs multiples devoirs de soumission au mari et au père car, aux yeux de ceux-ci elles étaient désormais des « mineurs » des « cadettes ».⁷⁵

La sixa était un centre de formation des jeunes femmes et des futures mariées construite juste à côté de l'école catholique Marie Reine d'Evodoula. Cette institution dirigée par les missionnaires blancs s'occupe de la préparation de la femme dans son futur rôle d'épouse et maîtresse du foyer. Elle accueille donc de nombreuses jeunes filles envoyées par leurs parents pour apprendre des petits métiers tels la couture, la broderie, la cuisine, le tricotage et même les travaux ménagers. Dans le but de confirmer le rôle de cette sixa, Madeleine Ntsa affirme :

La sixa dans un premier temps était destinée à la future mariée qui allait apprendre chez les missionnaires comment s'occuper de son ménage une fois mariée ; après quelque temps, les parents ont commencé à envoyer les filles de douze à quatorze ans là-bas. Moi, je suis allée à quinze ans ; c'est là que j'ai appris à coudre et à tricoter, c'est moi qui ai fait ces vieilles nappes que vous voyez là.⁷⁶

C'est donc une sorte de couvent destiné à la formation domestique des femmes. Celles ci vont considérablement apprendre des travaux ménagers dans le but d'entretenir non seulement la maison mais également à prendre soin particulièrement de leur mari; elles apprennent aussi les règles d'abnégation qui ôtent de leur tête l'idée qu'elles puissent un jour se sentir égales aux hommes.

⁷⁵C. Coquery Vidrovitch, *Les africaines : Histoire des femmes...* p. 238.

⁷⁶ Ntsa Madeleine, 75ans, agricultrice, Kom II, le 25Aout 2014.

Photo 6 : Bâtiment de la sixa indiqué par Joséphine Essea, déléguée d'arrondissement du MINPROFF d'Evodoula.



Source : Emilienne Nga, 20 Avril 2015 à Evodoula.

Parlant de la Sixa, Chemain De grange dit: « la sixa, en dehors des écoles et couvents est une institution religieuse qui prépare les femmes au mariage ». ⁷⁷ C'est dire que cet asservissement les prépare à l'exercice des travaux ménagers et à l'attitude à adopter devant le mari. Il convient de retenir que l'entreprise missionnaire ainsi que la tradition africaine prônaient la différenciation des sexes et la supériorité masculine. Alors cette subordination ne lui a pas seulement retiré ses droits et accru ses tâches, elle lui a également barré la voie d'accès à l'école et à l'emploi. ⁷⁸ Car selon certains parents, la scolarisation de la jeune fille ébranlerait la prescription traditionnelle du mariage et pourrait défavoriser la soumission de cette dernière dans son futur mariage. Dans le but d'appuyer cette fonction de la sixa à Evodoula, Maman Marcelline Manga souligne que :

Avant de me marier à l'Eglise avec mon mari, j'ai passé six mois à la sixa question d'apprendre à préparer, à laver le linge, à repasser et même à faire la

⁷⁷ A. Chemain De Grange, *Emancipation féminine et roman africain*, Paris, nouvelles éditions africaines, 1980, p. 237.

⁷⁸ C. Vidrovitch Coquery, *Les Africaines : histoire des femmes...* p. 21.

cuisine. Alors ces prêtres étaient si rigoureux qu'ils prolongeaient le séjour de certaines femmes qui ne s'appliquaient pas comme il le fallait dans les tâches qui leur étaient destinées. Il y avait un internat pour les jeunes filles et nous les futures mariées restions de l'autre côté. Ce centre fonctionnait de telle manière que c'est nous qui travaillions les champs de manioc, plantain, arachide etc. Bref nous étions au service des prêtres. Ainsi les femmes qui préparaient à manger aux prêtres, qui repassaient les habits et qui faisaient du ménage n'étaient pas concernées par les travaux champêtres. Pour ce qui est de l'école, je n'en connais pas qui sont allés loin avec ça, car comme le disaient nos parents, une femme est faite pour travailler au champ, à la cuisine, jamais à l'école ça n'aboutira à rien ; nous avons grandi dans ces conditions.⁷⁹

Parmi les différents arguments avancés par les parents, l'on peut relever le fameux slogan qui disait:« payer la scolarité à une fille c'est de l'argent jeté par la fenêtre »; alors cela ne servait à rien d'envoyer une fille à l'école. Pourtant, la femme est la première éducatrice des enfants, pour cela, elle doit amasser assez de connaissances pour mieux assurer le bien être de ceux-ci. Cependant le manque de conscience des parents sur la scolarisation de la jeune fille a des conséquences graves. Par exemple, à Evodoula, certaines femmes rurales n'ayant pas été à l'école, ignorent les notions élémentaires dans plusieurs domaines comme la santé maternelle et celle de jeune fille, l'éducation des enfants, etc. Les études comparatives internationales de Smith et Haddad en 1997 ont pu démontrer que les enfants de moins de trois ans ont cinquante pour cent de chances d'être vaccinés lorsque leur mère a eu une éducation primaire complète.⁸⁰

En définitive, nous dirons que la femme, dans la société Eton en général et celle d'Evodoula en particulier, était considérée essentiellement comme « donneuse de vie » et « nourricière »; pour ces deux dimensions, elle méritait une formation appropriée qui lui permettait d'être complémentaire à l'homme et en même temps symbole de pérennité et d'équilibre du noyau familial dans la société. Alors il n'était pas important de la scolariser de peur d'aller à l'encontre de la tradition où seul le mariage

⁷⁹Mama Manga Marcelline, née vers 1925, cultivatrice, Evodoula, le 25 Août 2014.

⁸⁰ Unesco, *La participation des femmes à l'éducation en Afrique subsaharienne : profil statistique*, Paris, Unesco, 1995, p.12.

prime chez la jeune femme Eton. Ce qui a entraîné une limitation de son accès à l'instruction.

Il convient de noter que le mariage précoce de la jeune fille et l'envoi de celle-ci dans la sixa constituaient des stratégies adoptées par certains parents à Evodoula pour ne pas donner la possibilité à la jeune fille de s'instruire. Pourtant, le cas de la jeune fille mérite à bien des égards, une attention particulière ; car c'est elle la plus vulnérable en ce qui concerne les grossesses précoces, les viols, violences physiques et morales. On pourrait ainsi dire qu'elle ne représente un grand atout pour la société, pourtant le fameux slogan rappelle que : « éduquer une fille, c'est éduquer une nation ».⁸¹ Lorsqu'on éduque un homme, on pourrait dire qu'un seul individu en bénéficie alors que, la femme en tant que celle qui donne la vie inculque automatiquement ses valeurs à sa progéniture d'autant plus que c'est la première éducatrice de l'enfant. Les jeunes filles se voient donc priver de ce droit à l'éducation qui est avant tout une obligation de tout parent dans la loi d'orientation de l'éducation du Cameroun. Pour celles dont les mères y tenaient fermement, elles ont eu la chance de reprendre le chemin de l'école comme le témoigne Delphine Ngonotsala:

J'ai toujours admiré le courage dont a fait preuve notre mère après la fameuse décision de papa sur l'arrêt de notre scolarisation ; on se demandait comment allait-elle parvenir sans l'aide de notre père. On pensait à un moment qu'elle allait abandonner ; mais non car une idée hantait son esprit : il ne doit pas vous arriver la même chose qu'à moi ; son souhait était de nous voir réaliser nos vœux, puisque ma sœur aînée souhaitait devenir infirmière et elle l'est actuellement quant à moi, c'était l'armée et me voici officière à la gendarmerie; je ne cesserais de dire merci à ma maman.⁸²

Par ailleurs, la convention de l'UNESCO de 1960 contre la discrimination en éducation stipule dans son article 4 que l'enseignement primaire doit être libre et obligatoire ; alors l'éducation devrait permettre à la jeune fille de résoudre ses problèmes, d'être dynamique pour améliorer la qualité de sa vie. Une fille éduquée est libre car elle a acquis l'intelligence et la

⁸¹www.afriqueredaction.com, consulté le 20 Avril 2015

⁸²Ngonotsala Delphine, 42ans, officière de la gendarmerie, Yaoundé quartier Emanas, le 30 Mars 2015.

connaissance. Son émancipation découle de sa capacité à lire et à écrire ; ce qui lui permet de réfléchir avec autonomie.⁸³ Il est donc important d'envoyer les garçons autant que les filles à l'école pour qu'ils bénéficient au même titre des bienfaits de l'école. C'est ce qui amène Christine Awoundja à souligner que :

Cela m'a fait de la peine de voir ma petite Anna rester à la maison pendant que ses frères y allaient à l'école ; elle avait seize ans et faisait la classe de troisième, après cet incident économique ; elle demandait toujours quand est ce qu'elle reprendra le chemin de l'école, je trouvais une raison quelconque mais, des mois passaient et pas de changement ; l'année qui suivait je l'ai inscrite au lycée mixte d'Evodoula.. Je suis tellement fière d'elle parce qu'elle fait ma joie.⁸⁴

C'est donc dans cette optique que la femme rurale va redoubler d'ardeur et décide de sauver la jeune fille de cette discrimination sociale dont elle-même fut victime. Celle-ci décide donc de s'affirmer en prenant en charge la scolarisation de la jeune fille grâce aux revenus de ses récoltes pour pouvoir lui permettre d'avoir les mêmes chances que le garçon.

Au chapitre deux, nous avons donné les différents arguments dont se servaient les parents dans les contrées d'Evodoula pour empêcher la scolarisation de la jeune fille ; nous avons aussi montré que la scolarisation de la jeune fille s'estompait à cause d'un mariage au cycle primaire où à la suite d'une grossesse et que seule leur formation dans la sixième était appréciée par les parents et préparait ces dernières au mariage.

⁸³UNESCO, la participation des femmes à l'éducation. P. 14.

⁸⁴Awoundja Christine, 68ans, agricultrice, Evodoula, le 23 Avril 2015.

CHAPITRE TROISIEME :
LES STRATEGIES DEPLOYEES PAR LA FEMME RURALE
D'EVODOULA EN VUE DE LA SCOLARISATION DE LA JEUNE
FILLE

Il faut noter ici que la population d'Evodoula est essentiellement rurale avec une prédominance de la population féminine sur la population masculine.⁸⁵ Dans le but de relever le déficit concernant le financement des études de la jeune fille, ces valeureuses femmes rurales vont se mobiliser dans les activités champêtres pour avoir des revenus qui pourront leur permettre de s'occuper de la jeune fille.

I- Principales sources de revenus de la femme rurale d'Evodoula

Ce sont les activités agricoles à caractère économique qui peuvent être considérées comme les fondements permettant à ces femmes Eton de s'armer financièrement pour réussir à payer les études de la jeune fille d'Evodoula.

1- Les produits issus de la culture des champs

La femme s'adonne aux travaux champêtres en cultivant lors d'une saison, l'arachide, le maïs, les légumes, le manioc, macabo, igname et quelques rejets de banane plantain. Dans un autre champ communément appelé « isep » elle plante du concombre, de la banane plantain en grande quantité, cultures dont la demande est importante dans les grandes métropoles comme Yaoundé et Douala.

Photo 7 : Vue d'un champ de concombre (Issep ngoan)



Source : Emilienne Nga, 13 Février 2015 à Meyos

⁸⁵J. I. Guyer, *The women's farming system. The lékié southern Cameroon*, ENSA, 1977, p. 29.

Alors la culture de ces produits dans un champ nécessite de vastes espaces comme l'affirme Christine Awoundja :

J'ai commencé par agrandir mon champ de manioc et de macabo puis au bout de six mois, j'ai débuté les ventes, je déterrais manioc et macabo au point d'obtenir quatre paniers, aidée par ma petite Anna ,nous transportions cette marchandise vers la case et on se préparait pour le voyage du lendemain prévu pour quatre heures, car ce sont les opep qui nous transportaient du village vers les grands marchés de Yaoundé (Mokolo, Mfoundi ou Essos) ; les routes étaient dans un très mauvais état ; néanmoins une fois au marché Mokolo, j'ai réussi à écouler toute ma marchandise, j'ai donc pris l'habitude d'écouler mes produits à Yaoundé et au bout de deux mois, j'ai réussi à avoir la somme qu'il fallait pour que ma fille retourne à l'école ; beaucoup d'autres femmes l'ont fait et ça marché.⁸⁶

Ce désengagement des hommes de cette localité dans la scolarisation de la jeune fille encourage les femmes à relever le défi et à prouver à la gent masculine qu'elles peuvent se démarquer sans leur aide et surtout de leur faire comprendre que la femme n'est pas uniquement faite pour le mariage ; celle-ci doit également être instruite pour son autonomie et son insertion dans la société. C'est pourquoi d'autres femmes, dans le but de disposer d'assez de revenus qui leur permettront d'inscrire leurs filles à l'école, vont opter pour la préparation des bâtons de manioc qu'elles écoulent non seulement sur place mais aussi en ville dans les grands marchés. Madeleine Ntsa dans le but d'appuyer cet argument rétorque :

Mon champ n'était pas assez vaste alors, au lieu de déterrer une grande quantité de mon manioc pour la vente, j'arrachais juste une petite quantité et je prenais le manioc à crédit chez certaines femmes du village puis, je trempais pour en faire le bâton de manioc ; après la vente à Mfoundi, je pouvais les payer ; c'est comme ça que j'ai réussi à financer les études de mes filles. Les débuts étaient bien difficiles, mais un an après, j'étais mieux aguerrie grâce à ce grand champ que j'ai cultivé et qui m'a permis de préparer facilement l'autre rentée scolaire.⁸⁷

Celles-ci vont également valoriser certaines activités à but lucratif comme la pêche traditionnelle, l'artisanat ainsi que la cueillette du vin de palme et des fruits. Le département de la Lékié en général et l'arrondissement d'Evodoula en particulier abrite des arbres fruitiers en quantité suffisante ; ces fruits

⁸⁶Awoundja Christine, 68ans, agricultrice, Evodoula, le 23 Avril 2015.

⁸⁷Ntsa madeleine, 75ans, agricultrice, Komo II, le 25 Août 2014.

vont constituer pour la plupart des femmes rurales de cette localité une grande source de revenus selon les saisons. Ainsi comme le confirme Clémentine Nga Tabi en ces mots :

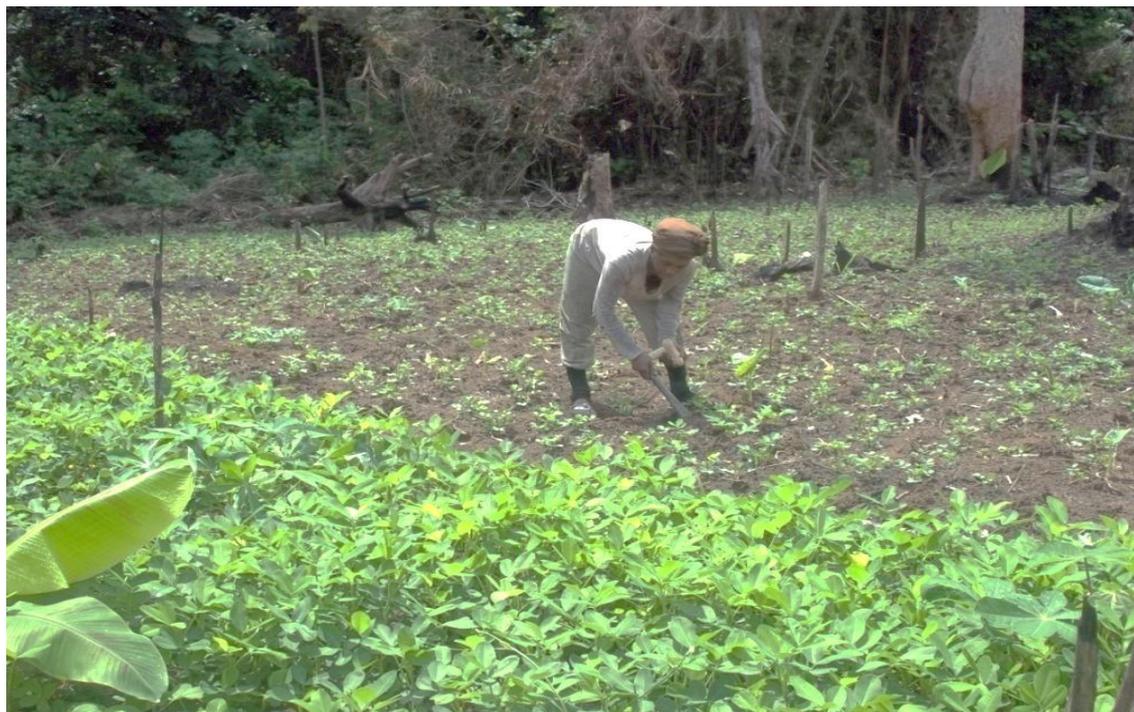
C'était une grande responsabilité pour moi, l'école est une bonne chose car je l'ai compris avec ce que j'ai vécu quand mon mari s'est lavé les mains sur la scolarisation de mes trois filles ; je ne supportais de les voir à la maison où au champ tandis que les enfants de ma coépouse qui étaient des garçons partaient à l'école, j'ai commencé à cueillir des mangues puisque c'était la saison et j'allais chaque samedi les vendre au marché mokolo, cette première expérience m'a motivé en dépit des moyens de transport très défavorables surtout en saison de pluies ; j'ai donc gardé en lieu sûr mes revenus pour entamer la vente des kasmanga, ensuite celle des oranges, des mandarines, des pamplemousses et plus tard les safou et au bout de neuf mois; j'ai réussi à relever un déficit : inscrire mes filles à l'école grâce à la vente de ces fruits. Ainsi, mes filles ont pu reprendre le chemin de l'école et ce fut un grand exploit pour moi.⁸⁸

Elles prennent ainsi l'engagement de relancer leurs propres activités en revalorisant les cultures vivrières afin de s'insérer dans la société par leur propre initiative. Cette insertion traduit une évolution de leur statut dans le sens d'une affirmation sociale à travers la mise sur pied de certaines structures leur permettant de s'armer financièrement pour scolariser la jeune fille Eton.

Il est de plus en plus confirmé que la participation des femmes au processus de développement est indispensable à la réalisation de la stratégie globale d'une Nation ; d'autant plus que le développement d'un pays passe par le degré d'éducation que la communauté toute entière possède.⁸⁹ En effet la chute des prix des cultures de rente dans les différentes contrées d'Evodoula entraîne un essor considérable des cultures vivrières. Ce fut dans cette perspective que les femmes vont progressivement affirmer leur autonomie et leur indépendance dans le domaine des activités agricoles.

⁸⁸Nga Tabi Clémentine, 77ans, agricultrice, Evodoula, le 27 Septembre 2014.

⁸⁹Fonkoua. P et al, *La scolarisation des filles au Cameroun, jalons, repères et perspectives*, Paris, l'harmattan, 2006, p.15.

Photo 8 : Femme rurale en pleine activité de semailles

Source : Emilienne Nga, 14 juillet 2014 à Evodoula

Chaque femme cultive individuellement sa plantation, ainsi la monétarisation de l'économie crée chez la femme des besoins qu'elle doit satisfaire sans l'aide du mari. Alors l'envie de produire plus l'amène à s'organiser face aux hommes à travers certaines structures qui lui allégeront la tâche dans l'exécution de ses travaux champêtres notamment les groupes de travail encore appelés « ékip bissa » ou « kama », ce sont des sociétés de travail, ou des sortes d'associations féminines orientées essentiellement vers l'exécution commune de l'ensemble des travaux agricoles, ces travaux collectifs rassemblent les femmes d'une même famille, d'un même foyer polygamique ou tout simplement les femmes d'un même village. Celles-ci se réunissent pendant la période des différents travaux tels le défrichage, le désherbage, le nettoyage des surfaces à cultiver, les semailles, le sarclage, la récolte et le transport des produits vers les cases. C'est dans cette optique que Raymond Metogo affirme : "La raison qui explique cette coopération

agricole est l'occupation par la cacao culture de l'espace jadis destiné à la production vivrière".⁹⁰

Ces groupes de travail sont ainsi une réplique aux problèmes que rencontrent les femmes face à la nouvelle économie. La coopération agricole entraîne donc l'extension des champs. Parlant de ce type de coopération, Nga Mvouna témoigne que : "Avant l'existence de ces groupes de travail, nos productions agricoles étaient insuffisantes, mais avec la mise sur pied de cette coopération agricole, chacune de nous a pu aller parfois à plus de quatre sacs d'arachides en une seule récolte".⁹¹ C'est grâce au secours des coépouses, des sœurs et des autres femmes du village dans l'exécution des travaux champêtres qui permettra à la femme rurale de prendre en charge la scolarisation de la jeune fille d'Evodoula. Cette coopération agricole leur a permis non seulement d'assurer l'auto suffisance alimentaire mais aussi de disposer d'assez de vivres pour la commercialisation.

En somme, en modifiant le rôle économique des femmes rurales Eton, l'économie coloniale les a contraintes à s'y insérer par leur propre initiative. D'une manière générale, elle les amène à être actives dans la production agricole dans cette localité et disposer de leurs propres revenus qui leur permettront d'assurer le bien-être de la jeune fille. Après avoir pris conscience de l'importance de l'école, ces femmes d'Evodoula, vont pouvoir sauver leurs filles de l'injustice sociale dont elles ont été victimes suite à l'ignorance de leurs parents. L'autonomisation de ces femmes leur permet donc de sortir progressivement de l'emprise des hommes.⁹² Celles-ci vont de ce fait manifester une réplique en poussant ces jeunes filles à l'école pour qu'elles deviennent des femmes instruites et indépendantes dans la société, chance que leur maman n'ont pas eu.

⁹⁰Metogo Mbega Raymond, 80ans, patriarche, Ekongo, le 20 Août 2014.

⁹¹NgaMvouna et Andela, 60 et 59 ans, agricultrices, Zamengoué, 05 septembre 2014

⁹²www.google.fr consulté le 28 Août 2014.

Ce sont ces diverses activités qui leur serviront de sources de revenus favorisant de ce fait le financement des études de la jeune fille. Ainsi perçue, la problématique de l'éducation de la jeune fille se situerait comme une réparation d'une injustice longtemps orchestrée et maintenue par la société.

Les rapports sociaux de sexe vont jouer de ce fait en faveur des femmes qui se repartissent les domaines d'activités jadis méprisées par les hommes.⁹³ L'affaiblissement du statut masculin dans les ménages met la femme au centre des décisions de la famille.

Dès lors, l'intensification des échanges est l'une des raisons qui vont amener ces femmes d'Evoudoula à créer des associations ou groupes de travail destinés à leur alléger la tâche dans l'exécution de leurs travaux champêtres et réduire par ce fait même une dépense d'énergie; car le fait qu'elles constituent le pivot de la famille sous entend que ce sont elles qui assurent toutes seules le bien être des enfants. Tout comme le témoigne Clémentine Nga Tabi :

Si je vous fais voir mon dos, vous n'en reviendrez pas. Il est abimé par les lourdes charges que je portais ; j'ai beaucoup souffert pour financer les études de mes trois filles, il fallait transporter le maximum de tubercules de manioc et au dessus de cette hotte je superposais un ou deux régimes de plantain et la case était à environ trois kilomètres de là ; puis le lendemain dès trois heures trente minutes, il fallait être debout pour attendre "l'opep" qui nous transportait à Yaoundé pour le marché.⁹⁴

⁹³P. Fonkoua, et al, *La scolarisation des filles au Cameroun*. P. 21.

⁹⁴Nga Tabi Clémentine, 77ans, agricultrice, Evoudoula, le 27 Septembre 2014.

Photo 9 : transport des vivres par la femme rurale à l'aide de la hotte



Source : Emilienne Nga, 20 Avril 2015 à Ekongo

Ce bien être qui passe par l'éducation de ces enfants en général et surtout celle de la jeune fille en particulier. La décision prise par ces femmes rurales entre dans l'optique que la scolarisation serait un droit autant pour les garçons que pour les filles. Pour ce qui est de l'exécution des travaux champêtres en groupe, Bénédicte Nga affirme :

Au départ nous nous sommes réparties en groupes selon les règles préétablies par notre cheftaine et approuvées par tous les membres du groupe. Ainsi, nous travaillions à tour de rôle dans les champs de chacune des femmes partisane du groupe. Cet échange de service a toujours contribué à l'amélioration de nos conditions de vie et d'une certaine manière à la réduction de la fatigue dont nous sommes victimes ; avec l'aide des autres membres, l'étendue ou la superficie de mon champ est le double de celui que je cultivais avant d'adhérer à ce groupe et de plus mes rendements ont beaucoup augmenté ; cela me permettait de commercialiser une bonne quantité et par conséquent mieux épargner pour payer les études à mes enfants.⁹⁵

Cette façon de procéder permet à chaque femme de mieux faire face à ses tâches et surtout de mieux s'organiser par rapport à son emploi de temps

⁹⁵Nga Bénédicte, 72ans, agricultrice, Pobo, le 22 Avril 2015.

hebdomadaire.⁹⁶ La superficie d'un champ va généralement de un à deux hectares et on y cultive : des tubercules telles le manioc, le macabo, la banane plantain et douce, l'igname, la patate; des céréales à l'instar de l'arachide, du maïs, du haricot en moyenne quantité; les légumes tels que le folon, le zom, le gombo, la tomate, les aubergines et l'okok etc...on y retrouve aussi certaines plantes aromatisées comme le piment, le djindja et bien d'autres qui sont produites en grande quantité. La banane plantain et la banane douce quant à elles obéissent au rythme de la création d'une nouvelle plantation en forêt vierge. Lors d'un jour de travail, on peut les voir marcher en file indienne et en chantant, le long de l'étroite piste en direction de la plantation de l'un des membres bénéficiaire de l'aide. Parlant d'une telle journée de travail, Thérèse Bikoula, la bénéficiaire du jour, déclare :

Arrivé à la plantation, on se disperse pour débiter la culture des semences tout en respectant chacune dans sa position les instructions dictées par la cheftaine du groupe. Au cours de ces activités, nous chantons. Ces chants sont comme des paroles rituelles qu'on prononce au rythme de la houe et de la graine.⁹⁷

Dans leur dynamisme et dans l'optique de tout faire pour permettre l'insertion de la jeune fille à travers ce système de coopérative agricole, un groupe de femme à Evoudoula et plus précisément au lieu dit « pobo » a mis sur pied un champ communautaire de deux hectares de manioc; une fois récolté, ce manioc est transformé en produits dérivés de consommation tels les bâtons de manioc, du tapioca, et du couscous, produits qui sont écoulés vers les grands centres urbains comme Yaoundé et Douala. Pour parler de l'objectif visé par la culture de ce champ communautaire, Bénédicte Nga explique:

Nous étions dix femmes et le champ communautaire avait trois hectares, nous avons mis uniquement le manioc et lors des ventes on déléguaient trois femmes qui étaient chargées d'écouler les produits vers les grands centres urbains comme Yaoundé, Douala ; la commercialisation pouvait durer six mois et le

⁹⁶ Rapport du séminaire : problématique de portance des groupes de femmes pour le futur socio-économique du Cameroun, yaoundé, 1994, p.6.

⁹⁷Nomo Odile, 77ans, agricultrice, Evoudoula, le 30 Juillet 2014.

dû était versé dans une caisse appelée caisse scolaire et détenue par une personne de confiance ; ensuite en début du mois de septembre on cassait la caisse, suivi d'un partage équitable du gain entre les membres du groupe ; avec cet argent j'ai pu préparer la rentrée de ma fille Etong Juliette qui devait entrer en classe de troisième et en finir avec l'argent de ses dossiers de BEPC. Cela m'a permis d'avoir le temps et moins de pression à préparer la prochaine rentrée scolaire.⁹⁸

Il convient de noter ici que dans notre enquête menée auprès de certains ménages de cette localité, nous avons pu constater que parmi ces femmes rurales actives, l'on compte 36% qui n'ont jamais été à l'école, 37% ont eu la possibilité d'y aller puis d'arrêter leurs études au cycle primaire soit pour des raisons de mariage, soit faute de moyens ; et 27% ont franchi le niveau du secondaire mais n'ont pas pu continuer les études à cause des stéréotypes poussés liés à la scolarisation de la jeune fille. Alors ces dernières sont animées par une idée déterminante : celle de faire de leurs filles des femmes intellectuelles et indépendantes qui pourront, à partir des connaissances acquises à l'école, mieux s'intégrer dans la société tel que le souligne Madame Emilienne Ngah Ayissi :

L'idée de voir mes filles un jour devenir de grandes femmes fut ma motivation, quand je pensais à cela, la force agissait en moi et je travaillais beaucoup sans toutefois m'en rendre compte du temps qui passait ; je diversifiais les activités ; je préparais « l'odontole » surtout que la vente de cette liqueur était interdite par le gouvernement alors j'allais le préparer au champ, il était très apprécié par les hommes du village et certaines revendeuses du marché de Mokolo venaient se ravitailler chez moi ; c'est grâce à la vente de cet « odontole » et à ma houe que mes filles ont pu fréquenter jusqu'à devenir ce qu'elles sont aujourd'hui, j'ai pu payer leurs études depuis la maternelle au secondaire et jusqu'à ce qu'elles parviennent à trouver du travail dans la fonction publique ; cette solidarité qui régnait dans l'exécution de nos travaux agricoles m'a vraiment aidé à réaliser cet exploit.⁹⁹

Ces femmes vont sans doute se mobiliser dans le but de procurer un avenir meilleur à la jeune fille, pour que ces dernières puissent à leur tour, sauver l'honneur de leurs mamans et plus encore, améliorer les conditions de vie si difficiles de ces femmes rurales qui se sont peiner pendant des années pour leur permettre de réussir dans la vie. C'est ainsi qu'Albertine Ntsa, pour

⁹⁸ Nga Bénédicte, 73ans, agricultrice, Pobo, le 22 Avril 2015.

⁹⁹ Madame Ngah Ayissi Emilienne, 78ans, agricultrice, Evodoula, le 23 mai 2014.

justifier sa détermination à tout faire et permettre à ses filles d'être indépendantes souligne que :

Mes filles sont ma consolation car, elles se sont bien intégrées dans la société grâce à cette école ; je ressens toujours un manque en moi, elles ont pu résoudre cette injustice commise par mes parents à mon égard en me barrant la route de l'école, ce vide que je ne parviendrai jamais à combler. Pour tout dire l'ignorance est une grave maladie, j'ai épargné mes filles de vivre ce que j'ai connu à cause de cette ignorance de mon père.¹⁰⁰

En somme, bien que n'étant pas assez instruites, les femmes rurales d'Evodoula ont su utiliser les retombés de leurs efforts pour l'instruction de la jeune fille. Ces hommes qui ont mis de côté l'éducation de la fille en laissant cette lourde responsabilité à la femme à savoir, payer la scolarité de la jeune fille avec les revenus de leurs différentes activités, ont d'une certaine façon permis à ces dernières de prendre la place de "chef de famille" puisqu'elles sont devenues le pôle attractif dans leur foyer. Dès lors, il convient de signaler que ces groupes de travail d'entraide purement sociale ont pour but essentiel l'amélioration le sort de la femme rurale, en l'aidant à mieux satisfaire ses besoins, à organiser son temps et surtout à réduire sa fatigue suite à ses multiples efforts. Ce gain en temps leur permet de vaquer à d'autres occupations qui leur procurent des revenus comme le petit élevage.

2- Importance des arbres fruitiers dans la localité d'Evodoula

Il convient de noter que les arbres fruitiers constituent une source de revenus pour ces femmes, la commercialisation des fruits y relatifs correspond à des saisons de production bien précises et c'est ce qui permet à ces femmes rurales d'Evodoula d'alterner l'écoulement de ces produits dans les grands marchés; elles sont donc actives à toutes les périodes de l'année notamment pendant la cueillette des mangues, des oranges, des mandarines, des safou, des pamplemousses, des avocats pour ne citer que ceux là. La

¹⁰⁰Ntsa madeleine, 75ans, cultivatrice, Komo, le 25 Août 2014.

conjoncture socioéconomique du pays les amènera donc à s'affirmer comme le déclare Odile Nomo :

Ma concession abritait quatre espèces d'arbres fruitiers, alors je me suis organisée de telle manière que j'écoulais les fruits selon les saisons, les manguiers produisaient en grande quantité, c'était pareil pour les orangers et les mandariniers ; je commercialisais la plupart de ces fruits pendant les vacances, j'épargnais directement ce que je gagnais à la fin de chaque semaine, ainsi au mois de septembre, on cassait les caisses et je préparais aisément la rentrée de mes filles, je payais ainsi toute leur scolarité et toutes leurs fournitures scolaires.¹⁰¹

Le souci de ces femmes est de ne pas manquer de revenus qui leur permettent d'honorer aux engagements pris dans les différentes cotisations hebdomadaires et mensuelles ; c'est pourquoi elles doivent être en activité en produisant assez et par conséquent avoir de meilleurs rendements afin de commercialiser le surplus de leur récolte, et assurer ainsi le bien-être de la famille et surtout payer les études de la jeune fille. Alors, l'argent du cacao qui auparavant servait à payer la scolarité des enfants et même les frais de santé de la famille, se trouve aujourd'hui insuffisant pour assumer ces responsabilités.

II- Les autres activités à but lucratif

Les femmes rurales vont également s'adonner au petit élevage et au petit commerce en vue d'accroître leurs revenus destinés au paiement de la scolarité de la jeune fille.

1- Le petit élevage : source de revenus de la femme rurale

L'élevage pratiqué par la femme rurale d'Evodoula constitue également une source de revenus pécuniaires. Il est constitué de porcs, de poules, de moutons et parfois de canards. Le plus souvent, la vente s'effectue sur place surtout lorsque ça concerne les animaux ; par contre les œufs de poule et de canne se font écouler dans les grands marchés. Ces œufs sont sollicités dans la médecine traditionnelle. Tout cela permet à la femme d'accroître ses revenus. Parlant de la contribution de ce petit d'élevage dans

¹⁰¹Nomo Odile, 77ans, agricultrice, Evodoula, le 30juillet 2014.

le financement des études de la jeune fille, Odile Nomo le témoigne en ces termes :

J'ai fait trois filles, et mon mari m'avait laissé tomber pour ça car, il voulait les garçons. Alors je devais assumer seule la responsabilité de ces dernières et je me suis organisée de manière à ce que mes filles ne manquent de rien. En dehors de l'agriculture, je pratiquais l'élevage des porcs, des poules et des chèvres. Je vendais à cette époque un porcelet à cinq mille francs et un mal coûtait entre vingt cinq mille et trente mille dans les années 1985 à 1987 mais, à partir de 1990 les prix ont grimpé. Après la vente de trois à quatre porcs je résolvais un bon nombre de problème qui étaient en rapport avec la scolarisation de mes trois filles surtout que toutes étaient à Marie Reine. J'ai toujours apprécié l'enseignement des missionnaires malgré le fait qu'il était plus couteux que dans le public. Alors pour gagner un peu plus, je castrais les mâles pour les vendre un peu cher ; pour ce qui est des femelles, elles étaient destinées à la procréation des petits que je vendais de temps en temps après trois mois de leur naissance. J'étais toujours active dans le but de mieux assurer le devenir de mes enfants et je peux dire que c'est la vente des porcs qui m'a permis de m'en sortir.¹⁰²

Cette maman continue en disant:

Mon petit élevage était une grande source de revenus pour moi, j'ai pu payer les études de mes filles qui ont permis à ce qu'elles travaillent aujourd'hui ; chacune a réussi à trouver son gagne pain. Hortence Memana est devenue institutrice des écoles primaires, actuellement elle est en service à Bertoua à l'inspection générale de l'éducation, la deuxième était gendarme mais elle est décédée l'année passée ; la dernière est journaliste à CRTV Maroua c'était la plus intelligente, après l'obtention de son baccalauréat en 1988, elle fut recrutée à la maison de la radio à Mballa II.¹⁰³

Alors chaque femme développait des stratégies pour mieux réussir à payer les études de sa fille. Ce fut le cas des femmes qui grâce à la vente des fruits collectaient des revenus qui contribuaient à la scolarisation de la jeune fille Eton.

¹⁰² Nomo Odile, 77ans, agricultrice, Evodoula, 30 Juillet 2014.

¹⁰³ Idem

Photo 10 : La femme rurale nourrissant ses porcs et ses poules



Source : Emilienne Nga, le 10 Mai 2015 à Nkol Tom

2- Le petit commerce des produits de première nécessité

Pour ce qui est de la diversification des activités rentables, ces femmes s'adonnent aussi au petit commerce à travers la vente de boissons de consommation, l'ouverture de petites boutiques représentant les lieux de vente de certains produits de premières nécessité comme le pétrole, le savon, le sel, les allumettes, les médicaments, etc. Dans le but de réitérer cet état de chose Odile Nomo affirme :

Ce petit commerce des produits que nous achetons en ville et venons vendre au village nous permet d'être à l'abri du besoin et de ne pas toujours attendre les revenus des produits agricoles pour palier à une éventuelle situation, surtout lorsqu'il s'agit des études de nos filles ; ainsi après la vente de manioc et des régimes de plantain, j'achète du pétrole, des paquets d'allumette, un sac de sel, des cubes des bifaga et du savon ; la vente peut durer un mois où plus.¹⁰⁴

Ces femmes jouent donc un rôle important pour le bien-être de la jeune fille d'Evodoula puisqu'elles se sont libérées lentement du joug marital et disposent maintenant des revenus provenant de leur labour via certaines

¹⁰⁴Nomo Odile, 70ans, agricultrice, Evodoula, le 30 Juillet 2014.

structures d'organisation mises sur pied par elles-mêmes notamment les tontines. En fait, après la vente de leurs produits agricoles dans les marchés de la place, elles épargnent donc cet argent qui est remis aux bénéficiaires le même jour de la tontine ; ainsi cette somme reçue devrait permettre à chacune de réaliser certains projets comme s'acheter un lopin de terrain ou louer une forêt pour accroître leurs activités champêtres ; ceci à cause du manque de terres cultivables dans cette localité. C'est ce qui amène Séraphine Minsinga à déclarer que :

Les terres de mon époux ont été occupées par la culture du cacao et, il n'y avait plus assez pour que je puisse exercer mes travaux comme je le souhaitais alors, quand j'ai bénéficié de ma cotisation, je suis du coup aller payer trois hectares de terrains que j'ai exploité pendant quatre ans.¹⁰⁵

Certaines femmes orientent cet argent dans l'ouverture de petites boutiques au village pour la vente des produits de première nécessité afin de mieux préparer la prochaine rentrée scolaire de leurs filles. Il faut noter que cette association dispose également d'une caisse d'épargne dans laquelle chaque femme fait un versement mensuel d'une certaine somme selon ses avoirs ; ainsi donc dès le mois de septembre, ces fonds sont restitués à chaque membre de l'association pour permettre à ces dernières de mieux préparer la rentrée scolaire des enfants en général et de la jeune fille en particulier. Dans l'exercice de ces diverses activités à but lucratif, ces femmes vont réussir à procurer un avenir meilleur à la jeune fille d'Evodoula grâce aux multiples efforts déployés pendant de longues années.

¹⁰⁵Minsinga séraphine, 75ans, agricultrice, Meyos, le 15 août 2014.

Photo 11 : Véhicule de transport des vivres (opep) vers les points de vente.



Source : Emilienne Nga, 10 Mai 2015, gare routière d'Evodoula.

Pour ce qui est des outils utilisés dans l'exercice de leurs travaux champêtres, nous dirons que l'utilisation de la houe nécessite beaucoup d'efforts, il faut avoir de l'énergie physique pour manier la houe. C'est ce qui amène Séraphine Minsinga à attester que :

L'utilisation de la houe abime le dos, la plupart d'entre nous souffre du mal de dos, quand bien même nous utilisons des pommades pour soigner ce mal, le traitement n'aboutit jamais car, qui fera ces travaux à notre place ? C'est le prix à payer quand on ne peut que s'en sortir par cette production agricole. On voit bien qu'il n'y a pas une autre issue surtout pour le moment.¹⁰⁶

C'est pourquoi au fil du temps, ces femmes se plaignent du mal de dos dû aux longues heures de station courbée ; bref, leur état de santé se dégrade au fur et à mesure que le temps passe et la vieillesse s'en suit rapidement. Néanmoins, il faut reconnaître que ces dernières ont réalisé de grands exploits dans cette prise en charge de la jeune fille.

¹⁰⁶ Minsinga Séraphine, 75ans, agricultrice, Meyos, le 15 Août 2014.

Ce chapitre trois nous a permis de montrer comment la femme rurale s'organise dans ses diverses activités à but lucratif pour scolariser la jeune fille d'Evodoula. Ainsi la vente de ses produits agricoles, l'élevage des porcs, poules, moutons, le petit commerce du village et la vente des fruits constituent les diverses sources de revenus de la femme rurale d'Evodoula.

CHAPITRE QUATRIEME :
RESULTATS OBTENUS PAR LA FEMME RURALE EN MATIERE
DE SCOLARISATION DE LA JEUNE FILLE D'EVODOULA

Les efforts déployés par la femme rurale dans le but de scolariser la jeune fille portent des fruits dans le domaine social, caractérisé par l'insertion de la jeune fille dans le monde rurale, et dans le cadre institutionnel avec l'évolution du taux de scolarisation des filles dans cet arrondissement.

I- L'école comme facteur d'insertion de la jeune fille

Il convient de préciser que la scolarisation permet une ouverture d'esprit en ce sens qu'elle sort l'être humain de la caverne connue sous le nom de l'analphabétisme. Ceci étant, la femme rurale a réussi peu à peu à sortir la jeune fille de cette injustice par le refus de la scolariser, et de pouvoir ainsi savourer le bel avenir réservé aux filles qui poursuivent leurs études à terme.

1- Possibilité pour la jeune femme de trouver un emploi noble.

Lors de nos enquêtes sur le terrain, nous avons pu entrer en contact avec certaines femmes rurales d'Evodoula qui, grâce à l'agriculture et aux autres petites activités à but lucratif, se sont occupées de leurs filles jusqu'à l'insertion sociale de ces dernières. Dans le but d'apporter des éléments de réponse à nos questions, Cathérine Bodo déclare :

Je me suis occupée des études de ma fille nommée Sylvie Bissa, je l'ai inscrite à l'école catholique Marie Reine d'Evodoula au jardin d'enfants en 1961, elle n'avait que six ans, l'âge ne comptait pas car, il y avait des enfants plus âgés qu'elle dans cette classe. Elle a fini son cycle maternel et primaire dans la même école ; après l'obtention de son CEPE, je l'ai inscrite au CEG d'Evodoula, toujours chez les missionnaires de la sixième jusqu'à l'obtention de son BEPC. C'était une jeune fille très brillante et qui me donnait le courage de me battre de toutes mes forces pour qu'elle ne manque de rien. Un an après l'obtention de son examen, elle s'est intéressée à un recrutement de la police lancé en 1974 si je ne me trompe; je lui ai remis les frais pour la constitution du dossier ; quelques temps après, elle est allée postuler à Yaoundé. Le jour où elle m'a annoncé qu'elle a réussi au concours des gardiens de la paix, j'ai ressenti un grand soulagement tout en remerciant le seigneur ; ma fille est ma fierté et la fierté de toutes les autres femmes qui souffrent en travaillant la terre afin de permettre à la jeune fille d'avoir une vie meilleure que la notre.¹⁰⁷

¹⁰⁷ Bodo Cathérine, 80ans, agricultrice, Evodoula, le 23 Mai 2014

Cette réussite de la jeune fille grâce aux sacrifices de la femme rurale prouve à quel point une maman occupe une place très importante dans la vie. Le seul souci de cette dernière est de nous voir heureux dans la réussite; elle va parfois jusqu'à se négliger où à ne pas prendre soin d'elle-même pour satisfaire nos besoins.

Dans une certaine mesure, elle est incapable de s'offrir un bien matériel avec cet argent gagné grâce à la vente de ses produits vivriers juste parce que nos besoins passent avant les siens. Un geste de mépris à l'encontre de celle qui s'est toujours peignée pour nous est un pur sacrilège. C'est pourquoi il est important de manifester un signe de reconnaissance envers cette femme tout au long de notre existence. Dans le but de véhiculer cette interpellation, Henri Ngoa dit :

Mon fils pourquoi oublies-tu la femme ? Fœtus, je te porte dans mon ventre, bébé, je te porte sur ma poitrine, enfant, je te porte sur mes genoux et quand je cesse de te porter, c'est que tu es mort, pourquoi oublies-tu la femme ? ¹⁰⁸

La femme rurale bien que n'ayant été scolarisée à cause des différentes raisons données par la famille dans le but de lui barrer la route à l'instruction, et celle de l'école à la jeune fille en vantant le mariage comme ce qu'il y a de mieux pour la femme, les femmes rurales d'Evodoula prendront leurs filles comme fer de lance de leur arrondissement en les encourageant à poursuivre leurs études pour remettre en cause cette tradition qui pèse sur la femme et de pouvoir ainsi pérenniser la scolarisation de la fille Eton. Maman Emilienne Ngah Ayissi manifeste sa joie au sujet de la réussite de ses deux filles en ces mots :

Mes efforts ont payé, je peux actuellement mourir en paix parce que je suis heureuse de ce que sont devenues mes deux filles ; mon mari s'occupait de la scolarité de nos trois garçons et moi de celle de nos deux filles. je les ai d'abord inscrite à l'école catholique Marie Reine d'Evodoula où elles ont terminé leur cycle primaire ; après l'obtention de leur CEPE et concours d'entrer au collège, j'ai pu les inscrire au lycée mixte d'Evodoula, l'aînée la nommée Nga Ebanga Agnès, a pu terminer son cycle secondaire en sortant

¹⁰⁸ H. Ngoa, *Ma nomination négritude africaine sociologie et philosophie du noir en Afrique noire*, cité par Bilongo Barnabé dans *La femme noire africaine en situation*, Yaoundé, CNE, 1979.

avec un baccalauréat en série A4ALL, elle a suivi des cours d'allemand par correspondance et a obtenu une bourse pour continuer ses études en Allemagne en 1988 et depuis 1996 elle enseigne l'Allemand à Strasbourg et de temps en temps elle vient nous rendre visite ; cette maison, c'est elle qui l'a construite et c'est elle qui s'occupe des études de ses petits frères depuis qu'elle travaille. Je fais également partie de ses charges à présent. Sa petite sœur la nommée Ngonno Marie Louise quant à elle, a bénéficié d'un recrutement lancé par le ministère de la santé publique au Cameroun en 1991 après l'obtention de son probatoire C ; elle voulait devenir infirmière et le bon Dieu a réalisé ce vœux ; elle est en service actuellement à l'hôpital d'Efoulan (Yaoundé). Bien que cela n'a pas été facile pour une femme comme moi, qui se débrouillait comme si elle n'avait pas de mari à ses côtés, je suis tout de même fière que grâce à ma houé, mes filles soient devenues de grandes dames.¹⁰⁹

Photo 12 : Ngonno Marie Louise, infirmière à l'hôpital d'Efoulan, Yaoundé, fille de Emilienne Ngah Ayissi.



Source : Emilienne Nga, 02 Janvier 2015, Yaoundé.

Lorsqu'il y a la volonté et la détermination, on peut atteindre certains objectifs; par exemple éviter de faire subir à la jeune fille une injustice sociale basée sur la tradition fortement stéréotypée, en mettant ainsi de côté les droits de tout enfant notamment celui à l'instruction. L'école de la jeune fille dans ce cas devient un moyen par lequel la femme affirme son indépendance.

¹⁰⁹ Ngah Ayissi Emilienne, 78ans, agricultrice, quartier Kondengui, le 02 janvier 2015.

Photo 13 : Témoignage de Emilienne Ngah Ayissi

Source : Emilienne Nga, le 02 Janvier 2015 à Kondengui

La détermination de la femme rurale à scolariser la jeune fille représente une sorte de vengeance et de réplique sur la conception voire, l'idée qu'on se faisait de la femme dans la société Eton. Le mariage est certes une bonne chose pour la femme, mais l'instruction est une nécessité pour celle-ci parce qu'elle lui permet d'agir avec autonomie. Son indépendance vient du fait qu'elle est libre de prendre une décision sans que quelque chose lui soit imposée. Elle est libre de choisir celui avec lequel elle veut construire sa vie. C'est l'une des raisons de plus qui pousse certaines jeunes femmes comme Alphonsine Nga Onana, lors de nos interview, à déclarer que :

Ma mère payait mes études à la suite d'une longue transpiration, elle se battait pour que j'aie tout ce qu'il fallait pour l'école. Un jour, on m'avait fait sortir de la salle de classe parce que je n'avais pas de livre de français, en rentrant à la maison, j'ai trouvé Mama un peu souffrante et elle s'apprêtait à

se rendre à l'hôpital ; dès mon arrivée, je lui ai fait part du problème ; du coup, elle est entrée dans sa chambre et m'a donné trois milles francs pour acheter le livre et retourner en classe. Elle ne s'était plus rendue à l'hôpital ; ça m'a fait de la peine. Ma mère était le pivot de la famille, c'est grâce à sa souffrance et à ses efforts que j'ai réussi, elle s'est occupée de nous pendant que papa se divertissait dans le "songo". Elle ne donnait pas du repos à son corps, toujours en pleine activité. Pour elle, c'est l'école qui devait nous faire réussir dans la vie. Elle m'avait rassuré qu'elle est capable de payer mes études jusqu'à ce que je lui dise que ça va. J'ai toujours fréquenté dans les établissements privés principalement chez les missionnaires. Après l'obtention de mon baccalauréat j'ai du quitter Evodoula pour m'installer à Soa question de poursuivre mes études supérieures ; j'ai choisi de faire le droit et après avoir obtenu ma licence en droit en 1997, j'ai postulé pour l'ENAM et j'ai réussi. Je l'aime énormément.¹¹⁰

Il convient de noter que, ces femmes rurales qui connaissaient déjà l'importance de l'école faisaient feu de tout bois pour permettre à leurs filles d'avoir une vie meilleure que la leur. Elles sont ambitieuses s'il faut le dire car, elles agissent dans le sens de l'évolution. Cependant, la scolarisation de la jeune fille a un impact dans la dite localité.

2- Impact de la scolarisation de la jeune fille dans la localité d'Evodoula

L'éducation de la jeune fille englobe le côté informel (celle reçue à la maison) et aussi formel (celle reçue à l'école) pour une meilleure intégration de la femme dans la société. Elle permet à la jeune femme de pouvoir se responsabiliser car elle a acquis l'intelligence et le savoir vivre. Dans cette localité plusieurs parents ont pris conscience de l'importance de l'école pour la femme et la majorité est animée par cette idée d'envoyer les garçons autant que les filles à l'école. Ils se sont rendus à l'évidence que la jeune fille n'est pas uniquement faite pour aller en mariage, elle peut également s'instruire et mieux prendre soin de ses parents même sans l'appui d'un homme à ses côtés. C'est pourquoi dans le but de confirmer cela Sylvie Bissa dit :

Il est temps que certaines mentalités changent dans notre société. Beaucoup de jeunes filles de mon arrondissement ont arrêté les études contre leur gré à

¹¹⁰Nga Onana Alphonsine, 60ans, greffière, palais de justice de Yaoundé, le 15 Avril 2015.

cause de l'ignorance de leur parent. Pourtant il est prouvé qu'une femme instruite peut s'en sortir autant qu'un homme ; très affectueuse de nature, elle prendra soin de sa famille. Ma mère s'est occupée de moi en payant mes études ; elle voulait que je ne dépende de personne, après la formation, j'ai pris deux des mes petits frères sous ma responsabilité ; je paye leurs études et c'est de cette façon qu'on peut réduire la pauvreté dans la famille c'est-à-dire faire en sorte que ceux qui viennent après nous puissent dans l'avenir avoir aussi leur gagne pain.¹¹¹

Photo 14 : Sylvie Bissa, fille de Cathérine Bodo, cultivatrice.



Source : Emilienne Nga, le 20 Mai 2014, Yaoundé.

De plus en plus, certaines filles qui ont réussi dans la vie prennent en charge la scolarité de leurs cadets. Cette scolarisation de la jeune fille revêt un intérêt social dans la mesure où elle transforme la société d'un état purement traditionnel à un état moderne. Cette modernité se caractérise par la conception des idées nouvelles au sujet de la jeune fille Eton en général et celle d'Evodoula en particulier en ce qui concerne son instruction. Lors de nos enquêtes sur le terrain, nous avons constaté qu'un nombre important de jeunes filles venant des villages environnants se rendent à l'école. De la maternelle au secondaire, elles veulent toutes devenir de grandes femmes et

¹¹¹ Bissa Sylvie, 45ans, inspecteur de police à Mbankomo, le 11 Février 2014.

c'est la raison pour laquelle elles y vont à l'école. L'instruction va donc permettre à la jeune fille d'Evodoula de résoudre ses problèmes, d'être une femme intègre pour améliorer la qualité de sa vie. Son émancipation découle de sa capacité à lire à écrire et à comprendre le monde et enfin à agir avec autonomie.

II- Evolution du taux de scolarisation de la jeune fille dans

l'arrondissement d'Evodoula

Il est question ici de montrer, à travers certaines données statistiques, comment la scolarisation de la jeune fille a évolué à Evodoula de 1951 à 2000.

1- Taux de scolarisation de la jeune fille de 1951 à 1979

Il convient de souligner qu'au cours de cet intervalle, les hommes chefs de famille s'en tiennent à ne pas scolariser la jeune fille sous prétexte que son école est inutile. Quand bien même cette dernière était envoyée à l'école, cette scolarisation était aussitôt estompée. C'est pour cette raison que les parents se concentrent plutôt sur la scolarisation du jeune garçon. Ainsi dans le but de justifier cet état de chose, nous avons pu accéder à quelques données représentant les résultats au certificat d'études primaires élémentaires (CEPE) de certaines sessions au centre d'examen de l'Ecole Publique d'Evodoula groupe 1, récapitulées dans le tableau suivant :

Tableau 6 : Récapitulatif CEPE Juillet 1978 et Juillet 1979

Sessions	Juillet 1978 et Juillet 1979			
	Inscrits	Présents	Reçus	Pourcentages
Garçons	66	65	24	36.92 %
Filles	37	37	11	29.72 %
Total	103	102	35	34.31 %

Source : IDEPM de la Lekié à Monatéle, 16 Juillet 1978 et 03 Août 1979.

Le constat fait ici est qu'au cours de cette période, les garçons étaient plus scolarisés que les jeunes filles, ce là est justifié par les pourcentages élevés y relatifs en terme d'inscription et de réussite, montrant le choix des parents de privilégier la dot et le mariage, l'école de la jeune fille n'étant que formalité, c'est pourquoi ces derniers réduisaient au minimum les jours où la jeune fille pouvait se rendre à l'école. Ce sont les tâches domestiques et son aide dans les travaux champêtres qui primaient dans cette société et non son instruction. Il est important de relever tout de même que, d'une manière générale, ces effectifs ont évolué de manière croissante de part et d'autres au cours de cette période, avec un taux de croissance légèrement élevé chez les garçons que chez les filles. Cette légère croissance des effectifs pourrait être la résultante de l'insertion de la femme rurale Eton dans le secteur de l'économie.

2- De 1980 à 2000 : scolarisation de la jeune fille comme une nécessité.

Le pouvoir économique dont disposait déjà la femme rurale va s'accroître dans les années 80, et c'est ce qui lui permet de scolariser de façon très évolutive la jeune fille d'Evodoula. Certaines femmes qui ont trainées le pas en termes de scolarisation vont se mobiliser dans diverses autres activités à but lucratif. Le tableau ci-dessous récapitule ce taux de scolarisation pendant cette période :

Tableau 7: Récapitulatif CEPE Juin 1987, Juillet 1988 et Juin 2000

Session	Juin 1987, Juillet 1988 et Juin 2000			
	Inscrits	Présents	Reçus	Pourcentages
Garçons	94	94	39	41.48 %
Filles	96	96	46	47.91 %
Total	190	190	85	44.73 %

Source : IDEPM de la Lekié à Monatéle, 10 juillet 1987, 7 Juillet 1988 et 23 Juin 2000.

Aux environs de 1987, la femme rurale d'Evodoula est caractérisée par la prise en main de son autonomie. La valorisation des cultures vivrières fait

d'elle le pôle attractif de la famille. Elle dispose d'un pouvoir économique et financier considérable lui permettant de payer les études de la jeune fille. C'est ce qui justifie l'augmentation des effectifs et du taux de réussite des jeunes filles à l'école publique d'Evodoula. Désormais, les jeunes filles sont autant scolarisées que les jeunes garçons grâce à l'initiative de la femme rurale d'Evodoula.

Il est important de noter que la femme rurale d'Evodoula a réussi à remonter la pente afin que la jeune fille et le jeune garçon aient les mêmes chances ; c'est-à-dire qu'ils prennent tous les deux le chemin de l'école ; les taux de réussite au CEPE de la session de Juin 2000, soit 44% pour les filles et 40% chez les garçons justifient que, pour un nombre d'inscrits équitable, les jeunes filles seraient même plus intelligentes que les jeunes garçons.

Les études statistiques ci-dessus ont été faites en fin de cycle primaire souvent sanctionné par le certificat d'études primaires et élémentaires, à l'école publique d'Evodoula groupe 1. Elles sont un échantillon très représentatif de l'arrondissement d'Evodoula tout entier et bien définies dans notre borne chronologique. D'ailleurs, un échantillon plus récent de l'inspection d'arrondissement de l'Education de base, dans les différentes écoles primaires publiques et privées, présente un taux de scolarisation des filles de 47.74% contre 52.25% chez les garçons, et vient ainsi confirmer la nette diminution du fossé scolaire qui existait entre le jeune garçon et la jeune fille dans cette localité, illustrée par le tableau ci-dessous :

Tableau 8: Récapitulatif des effectifs dans les écoles primaires et maternelles de l'arrondissement d'Evodoula

Ecoles primaires et maternelles publiques et privées	Garçons	Filles	Total
Inscrits	3443	3146	6589

Source : IAEB d'Evodoula, juin 2014.

D'une manière générale, s'il est prouvé que le nombre de filles dans les ménages est plus élevé que celui des garçons, il n'en demeure pas moins que les jeunes garçons restent toujours légèrement plus scolarisés que les jeunes filles, mais que le taux de scolarisation de la jeune fille a nettement évolué, preuve que la femme rurale d'Evodoula est sur le chemin de réussite de sa mission.



CONCLUSION GENERALE

Le travail que nous avons effectué a été de faire une approche historique sur la femme rurale et la scolarisation de la jeune fille dans l'arrondissement d'Evodoula de 1951 à 2000. Il a été question pour nous de montrer la contribution de la femme rurale dans la scolarisation de la jeune fille d'Evodoula. Pour le faire, nous avons présenté la femme rurale Eton dans la société précoloniale où son rôle se réduisait à la procréation et à la production agricole; ensuite, dès la période coloniale, nous avons noté les mutations observées dans son nouveau statut, mutations dues à la nouvelle économie où les femmes sont également impliquées dans les activités liées à la cacao culture.

Vers les années 1951, nous avons l'ouverture des premières écoles qui permettent l'accès à l'instruction, mais la situation de la femme rurale n'a pas beaucoup changé et la société traditionnelle s'en tient à faire de la jeune fille une bonne épouse et mère, raison pour laquelle certains parents s'appuient sur la tradition fortement stéréotypées et usent des stratégies pour empêcher la scolarisation de la jeune fille, le mariage et la fondation d'un foyer constituent donc les éléments fondamentaux dans la vie d'une femme. Ainsi, nous avons la création des centres de formation appelés Sixa destinés à former la jeune fille à la couture, le tissage, la broderie et à lui apprendre à exécuter les travaux ménagers afin qu'elle soit bonne pour son futur mariage.

Après les indépendances, dans le but d'améliorer sa condition de vie et de relever le niveau social de sa famille, la femme rurale va s'investir dans diverses activités à but lucratif. Pour cela, individuellement et en groupe de travail, elle va diversifier les cultures en fonction des saisons, telles que l'arachide, le manioc, le macabo, le mais qu'elle plante dans un même champ pendant la petite et la grande saison des pluies; à la saison sèche, dans un autre champ, elle y met la banane plantain, le concombre et parfois du mais ; la culture des légumes quant à elle intervient pendant les saisons

intermédiaires. La commercialisation de ces produits s'effectue dans les grandes métropoles comme Yaoundé et Douala. Elle pratique aussi le petit élevage qui constitue une source de revenus pécuniaire directe en élevant les porcs, les moutons, les poules et parfois les canards. Il convient aussi de noter l'importance des arbres fruitiers dont la vente des fruits est alternée dans les grands marchés, il s'agit des mangues, des oranges, des mandarines, des safou pour ne citer que ceux-là. Notons aussi que pendant ses périodes de repos, elle s'adonne à la vente des boissons de consommation et au commerce des produits de premières nécessités avec l'ouverture des petites boutiques où elle vend du pétrole, du savon, du sel, des allumettes, des médicaments... Les différents gains sont ainsi sauvegardés dans des associations d'épargne lui permettant de subvenir aux besoins de la famille et de financer la scolarisation de la jeune fille d'Evodoula.

Les efforts déployés par la femme rurale dans le but de scolariser la jeune fille portent des fruits dans le domaine social, caractérisé par l'insertion de cette dernière dans le monde rurale et dans le cadre institutionnel, avec l'évolution du taux de scolarisation des filles dans cet arrondissement. Ainsi vers les années 1990, le fossé qui existait entre les filles et les garçons en matière d'instruction est progressivement réajusté. On note la possibilité pour la jeune fille de trouver un emploi noble qui lui permet d'être indépendante, ambitieuse et d'agir avec autonomie, en choisissant par exemple l'homme avec lequel elle peut faire sa vie. Soulignons aussi que la scolarisation de la jeune fille a eu un impact social positif dans la localité d'Evodoula en ce sens que beaucoup de ces filles ayant été scolarisées par la femme rurale ont pris en charge la scolarité de leur cadet. Cependant, la société traditionnelle jadis fortement stéréotypée, s'est assouplie en comprenant l'importance d'envoyer la jeune fille à l'école; ceci se justifie par un nombre de garçons et de filles équitablement inscrits à

la session du CEPE du 13 juin 2000 dans lequel le pourcentage de réussite des filles est plus élevé que celui des garçons.

Au terme de ce travail, nous remarquons que la femme rurale, dans l'optique de scolariser la jeune fille, est devenue le moteur de développement de l'arrondissement d'Evodoula. Malgré ses nombreux efforts, elle reste confrontée aux problèmes que connaissent la plupart des arrondissements environnants notamment

- le souci d'améliorer les techniques agricoles lui permettant d'avoir un produit de qualité et une production abondante ;

- la volonté de s'intéresser aux cultures de rente de nouvelles générations qui sont moins épuisantes et plus rentables.



SOURCES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

I- SOURCES PRIMAIRES

A- DOCUMENTS D'ARCHIVES

1- Archives Nationales de Yaoundé

- ANY, AC, 173, « article sur les dispositions aux différents catégories de terrains ruraux » in j. o 1929, p.21.
- ANY, rapport annuel du gouvernement français à la SDN, 1929, p. 99.
- ANY 1AA, 124, administration territoriale, Nyong et haute Sanaga, rapport annuel, 1960-1965.
- ANY, AC /1267, construction des écoles primaires en brousse par les chefs de village, 1952

2- Archives de l'Inspection d'Arrondissement de l'Education de Base d'Evodoula

- n°1, tableaux récapitulatifs des résultats du CEPE par l'inspection départementale de l'enseignement primaire et maternel de la Lékié, centre d'Evodoula, 16 juillet 1978.
- n°2, tableau récapitulatifs des résultats du CEPE par l'inspection départementale de l'enseignement primaire et maternel de la Lékié, centre d'Evodoula, 03 Août 1979.
- n°3, tableau récapitulatifs des résultats du CEPE par l'inspection départementale de l'enseignement primaire et maternel de la Lékié, centre d'Evodoula, 10 juillet 1987 :
- n°4, tableau récapitulatifs des résultats du CEPE par l'inspection départementale de l'enseignement primaire et maternel de la Lékié, centre d'Evodoula, 07 juillet 1988.
- n°5, tableau récapitulatifs des résultats du CEPE par l'inspection départementale de l'enseignement primaire et maternel de la Lékié, centre d'Evodoula, 13 juin 2000.
- n°6, tableau des effectifs dans les écoles primaires et maternelles de l'arrondissement d'Evodoula

B- SOURCES ORALES

N°	Noms et prénoms	Agés	Genre	Fonctions	Lieu et date de l'entretien
1	Anaba Thérèse	59ans	F	Institutrice	Yaoundé le 15 Août 2014
2	Andela Joséphine	69ans	F	Agricultrice	Mva'a le 05 Avril 2014
3	Assomo Marie	75ans	F	Agricultrice	Nkolassa le 9 Août 2014
4	Awoundja christine	84ans	M	Planteur	EfokII le 27 Août 2014
5	Bessala Céline	71ans	F	Institutrice retraitée	Evodoula le 28 Mars 2014
7	BikoulaThérèse	59ans	F	Enseignante	Okola 3 avril 2015
6	Biloa Noma Marceline	71ans	F	Agricultrice	Evodoula le 30 Août
8	Bissa'a Sylvie	45ans	F	Policière	Mbankomo le 11 Février 2015
9	Bodo Cathérine	80ans	F	Cultivatrice	Evodoula le 23 mai 2014
10	Manga Marceline	Née vers 1925	F	Cultivatrice	Evodoula le 25 Août 2014
11	Metogo Mbega Raymond	80ans	M	Patriarche	Ekongo le 20 Août 2014
12	Minsinga Séraphine	75ans	F	Agricultrice	Meyos le 15 Août 2014
13	Ndzeng Clémentine	75ans	F	Enseignante retraitée	Ebougsi le 20 Avril 2015
15	Nga Bénédicte	75ans	F	Agricultrice	Pobo 22 Avril 2015
16	Nga Mvouna Béatrice	60ans	F	Agricultrice	Ebougsi le 27 Août 2014
17	Nga Onana Alphonsine	60ans	F	Greffière	Palais de justice Yaoundé le 15 Novembre2014
18	Nga Tabi Clémentine	77ans	F	Agricultrice	Evodoula le 27 Septembre
14	Ngah Ayissi Emilienne	75ans	F	Agricultrice	Kondengui le 2 janvier 2015

20	Ngah Tsala Bernadette	71ans	F	Agricultrice	Mva'a le 5 avril 2014
19	Ngono Tsala Delphine	42ans	F	Gendarme	Marché Mfoundi le 30 Mars 2015
21	Noah Rosalie	62ans	F	Sœur directrice de ECMRE	Evodoula le 2 Avril 2015
22	Ntsa Claire Pauline	71ans	F	Potière	Nkol-tomo le 21 Septembre 2014
23	Ntsa Madeleine	75ans	F	Cultivatrice	Komo le 25 Août 2014
25	Onambelé Ignace	76ans	M	Planteur	Meyos le 10 Janvier 2015
24	Oyié Albertine	86ans	F	Cultivatrice	Ebougsi le 15 Décembre 2014

II- SOURCES SECONDAIRES

A- Ouvrages

- Boserup. E, *la femme face au développement économique*, paris, P. U. F, 1970.
- Coquery Vidrovitch. C, *Les Africaines : histoire des femmes d'Afrique noire du 19ième au 20^{ème} siècle*, Paris, Desjonquères, 1994.
- Dogmo. J. L, *le Cameroun, maîtrise de l'espace agraire*, Paris, CEPER, 1981.
- Fonkoua. P, Mapto Kengne et al, *La scolarisation des jeunes filles au Cameroun : jalons repères et perspectives*, Paris, L'harmattan, 2006.
- Kula Kim. C, *les Africaines en situation interculturelle*, paris, l'harmattan, 2000.
- Laburthe Tolra. P, *Les seigneurs de la forêt*, paris, L'harmattan, 2009.
- Mveng. E, *Histoire du Cameroun*, Paris, présence africaine, 1963.
- Pauvret, Lancey. J, *Le groupement d'Evodoula(Cameroun), étude socio-économique*, Paris, ORSTOM, 1957.
- UNESCO, *La participation des femmes à l'éducation en Afrique Subsaharienne : profils statistiques*, Paris, Unesco, 1995.

B- Mémoires et thèses

- De Thé. M. P, "Influence des femmes sur l'évolution des structures sociales chez les bété du sud Cameroun", mémoire pour l'obtention du diplôme de l'Ecole des Hautes Etudes, université de Paris V section, 1965.
- Embolo Onana, "L'évolution du statut de la femme Bété pendant la période coloniale 1884-1960", mémoire de DIPESII en histoire, ENS Yaoundé I, 2000.
- Ma. C, "Femme Eton et l'économie coloniale au Cameroun sous administration française 1920-1960", mémoire de maîtrise en histoire, université Yaoundé I, 2003.
- Mballa. V, "Femmes et production dans la Lékié de 1954 à nos jours", mémoire de DIPESII en histoire, ENS Yaoundé I, 1997.
- Mathuendem Kamdem. U. B, "Image de la femme rurale dans la littérature française : 1916-1960", mémoire de maîtrise en histoire, université Yaoundé I, 2004.
- Nga. H. E, "Le dynamisme des mouvements féministes dans le champ sociopolitique camerounais", mémoire de maîtrise en sociologie, université de Yaoundé I, 2003.
- Nyeck. P, "Le rôle de la femme dans l'économie camerounaise", thèse de doctorat de troisième cycle en sociologie, université René Descartes, Paris Sorbonne, 1987.

C- Articles, revues, journaux et magazines

- Delpech. B, "A travers le feuillage du cacaoyer : changements dans la société Eton du Cameroun méridional", in *cahiers ORSTOM*, série sciences humaines, vol VII, n°3-4, Paris, 1980.
- "Changements socioéconomiques en milieu de plantation Eton", *revue internationale de science du développement*, Paris, 1982.

- Fame Ndong. J, "La femme dans la tradition pahouine", *in la femme camerounaise et la promotion du patrimoine culturel*, Yaoundé, édition clé, 2002.
- *La voix du paysan*, n°70, Novembre 1970.
- Mbuh. R, Education des femmes et fertilité au Cameroun, *revue UNESCO Afrique*, 1992.
- *Marchés tropicaux et méditerranéens*, numéro spécial, le Cameroun, Décembre 1982.
- Rwenge. M, "Pourquoi les filles sont sous scolarisées au Cameroun", *revue UNESCO Afrique*, n°52-63, 1996.
- Rapports
- MPPF-Cam, étude u milieu, province du centre, Lékié, synthèse départementale, 1997.
- MINPROFF, compte rendu de l'atelier fait à l'occasion de la journée internationale de la femme rurale, 15 octobre 2001.
- Procès verbal de passation de commandement entre le sous-préfet entrant et celui sortant à Evodoula, 10 Mai 2013.

ANNEXES

Annexe 1 : Questionnaire

Annexe 2 : -Tableaux récapitulatifs des résultats du CEPE par l'Inspection

Départementale de l'Enseignement Primaire et Maternel de la Lékié,
centre d'Evodoula, années 1978, 1979, 1987, 1988 et 2000.

-Effectifs des écoles primaires et maternelles dans l'arrondissement
d'Evodoula.

Annexe 3 : Statut et rôle féminin au Cameroun

Annexe 1 : Questionnaire

UNIVERSITE DE YAOUNDE I
THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I

DEPARTEMENT D'HISTOIRE
DEPARTMENT OF HISTORY



ECOLE NORMALE SUPERIEURE
HIGHER TEACHER'S TRAINING SCHOOL

QUESTIONNAIRE DE COLLECTE D'INFORMATIONS EN VUE DE LA REDACTION D'UN MEMOIRE DE DIPES 2 EN HISTOIRE

A-IDENTIFICATION

Nom et prénoms :.....

Fonction :.....

Age :.....

Lieu de résidence :.....

Date :.....

B-QUESTIONS

***Acquisition du terrain.**

Question1 : La femme avait-elle le droit de propriété sur les terres ?

Réponse :.....

.....

.....

Question2 : Comment attribuait-on les terres à la femme ?

Réponse :.....

.....

.....

Question3 : Qu'en est-il de la femme qui n'est pas allée en mariage ?

Réponse :.....

.....

.....

***Champs, culture et récoltes.**

Question4 : Pourquoi la femme rurale d'Evodoula s'adonne-t-elle autant à l'agriculture.

Réponse :.....
.....
.....

Question5 : Quelles cultures vivrières produit- elle?

Réponse :.....
.....
.....

Question6 : Les récoltes des femmes d’Evodoula sont elles destinées uniquement à l’autoconsommation ?

Réponse :.....
.....
.....

Question7 : Si non, que faisaient- elles du surplus de leurs récoltes ?

Réponse :.....
.....
.....

Question8 : Quelle pouvait être la superficie d’un champ ?

Réponse :.....
.....
.....

Question9 : Cultivait-elle son champ seul où avec l’aide de son mari ?

Réponse :.....
.....
.....

Question10 : En dehors des travaux champêtres, quelle autre activité exerce la femme rurale d’Evodoula ?

Réponse :.....
.....
.....

***Femme Eton, école et tradition.**

Question11 : Que pense la femme rurale de l’école ?

Réponse :.....
.....
.....

Question12 : Pourquoi la jeune fille ne devait elle pas aller à l’école ?

Réponse :.....

.....

Question13 : Êtes-vous allée à l'école ?

Réponse :.....

.....

Question14 : Si non pourquoi ?

Réponse :.....

.....

Question15 : Quel était l'importance de la sixa pour la jeune fille d'Evodoula?

Réponse :.....

.....

Question16 : La femme avait elle la liberté de choisir son futur époux ?

Réponse :.....

.....

Question17 : Pourquoi le mariage était si important pour la jeune fille d'Evodoula ?

Réponse :.....

.....

Question18 : La jeune fille instruite avait elle la chance de se marier ?

Réponse :.....

.....

Question19 : Si non comment faisait- elle pour fonder une famille ?

Réponse :.....

.....

Question20 : Dans quelle école a fréquenté la femme rurale d'Evodoula ?

Réponse :.....

Question21 : Pourquoi n'a-t-elle pas terminé le cycle primaire ?

Réponse :.....

***Femme et économie coloniale.**

Question22 : Quelles sont les tâches assignées à la femme dans la cacao culture ?

Réponse :.....

Question23 : Quel était le nombre d'heures de travail effectué par la femme Eton en une journée ?

Réponse :.....

Question24 : Disposait-elle encore du temps pour s'occuper de ses champs ?

Réponse :.....

Question25 : A qui profitait la vente du produit ?

Réponse :.....

Question26 : Quel est l'impact de la nouvelle économie chez la femme rurale d'Evodoula ?

Réponse :.....

***Femmes rurales et prise en charge de la jeune fille**

Question27 :-Pourquoi la femme rurale décide t- elle de scolariser la jeune fille ?

Réponse :.....

.....

Question28 : Comment s'organise t- elle et quelle est sa principale activité ?

Réponse :.....

.....

Question29 : En dehors de l'agriculture, que fait- elle d'autre pour accroitre ses revenus ?

Réponse :.....

.....

Question30 : quel type d'élevage pratique la femme rurale et à quelle occasion vend-elle ses bêtes ?

Réponse :.....

.....

Question31 : Où est ce que la femme rurale d'Evodoula écoule ses produits ?

Réponse :.....

.....

Question32 : Que faites- vous dans la vie ?

Réponse :.....

.....

Question33 : Qui payait vos études ?

Réponse :.....

.....

Question34 : Que faisait-elle pour réussir à payer vos études ?

Réponse :.....

.....

Question35 : Que pensez-vous de la femme rurale ?

Réponse :.....
.....
.....

Contact :

NGA Emilienne

Etudiante ENS - Université de Yaoundé I

-Téléphone :

-E-mail :

TABLES DES MATIERES

DEDICACE.....	Erreur ! Signet non défini.
REMERCIEMENTS	ii
SOMMAIRE	iii
LISTES DES ABREVIATIONS, ACRONYMES ET SIGLES.....	v
LISTE DES ILLUSTRATIONS	vi
RESUME.....	viii
ABSTRACT.....	ix
INTRODUCTION GENERALE	1
Présentation du sujet	2
Raisons du choix du sujet.....	2
Intérêt du sujet.....	2
Définition des concepts	3
Cadre spatio-temporel	4
Revue de la littérature	5
Problématique	10
Démarche méthodologique	10
Difficultés rencontrées	12
Plan.....	12
CHAPITRE PREMIER : PRESENTATION DE LA FEMME RURALE DANS LA SOCIETE ETON PENDANT LES PERIODES PRECOLONIALE ET COLONIALE	14
I- La place de la Femme rurale Eton pendant la période précoloniale	15
1- La femme rurale Eton dans son rôle de productrice pendant la période précoloniale.....	15
2- La femme rurale Eton dans le système du troc	22
II- Les mutations observées dans le statut de la femme rurale Eton pendant la période coloniale	23
1- La femme rurale Eton: source de main d'œuvre pendant la période coloniale.....	23
2- Déchéance des droits de la femme rurale Eton	27
CHAPITRE DEUXIEME : MOTIVATIONS ET STRATEGIES ADOPTÉES PAR LES PARENTS A EVODOULA POUR EMPECHER LA SCOLARISATION DE LA JEUNE FILLE	31
I- Les motivations des chefs de famille dans le refus de scolariser la jeune fille d'Evodoula.....	32
1- La dot comme système de marchandage de la jeune fille	32

2- Instruction comme facteur défavorisant de la future épouse.....	34
II- Les différentes stratégies développées par les chefs de famille pour empêcher la scolarisation de la jeune fille d'Evodoula	40
1- Le mariage comme principe de valorisation de la jeune fille.	41
2- La Sixa : un centre de formation approprié pour la jeune fille	44
CHAPITRE TROISIEME : LES STRATEGIES DEPLOYEES PAR LA FEMME RURALE D'EVODOULA EN VUE DE LA SCOLARISATION DE LA JEUNE FILLE.....	49
I- Principales sources de revenus de la femme rurale d'Evodoula.....	50
1- Les produits issus de la culture des champs	50
2- Importance des arbres fruitiers dans la localité d'Evodoula	59
II- Les autres activités à but lucratif	60
1- Le petit élevage : source de revenus de la femme rurale	60
2- Le petit commerce des produits de première nécessité	62
CHAPITRE QUATRIEME : RESULTATS OBTENUS PAR LA FEMME RURALE EN MATIERE DE SCOLARISATION DE LA JEUNE FILLE D'EVODOULA	66
I- Ecole comme facteur d'insertion de la jeune fille.....	67
1- Possibilité pour la jeune femme de trouver un emploi noble.....	67
2- Impact de la scolarisation de la jeune fille dans la localité d'Evodoula	71
II- Evolution du taux de scolarisation de la jeune fille dans l'arrondissement d'Evodoula.....	73
1- Taux de scolarisation de la jeune fille de 1951 à 1979.	73
2- De 1980 à 2000 : scolarisation de la jeune fille comme une nécessité.	74
CONCLUSION GENERALE	77
SOURCES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	81
ANNEXES.....	87
TABLES DES MATIERES	104